

LE LABORATOIRE DYNAMIQUE DU LANGAGE PRÉSENTE :

LE DESSOUS DES CARTES



— université
— lumière
— LYON 2



LABEX
ASLAN
UNIVERSITÉ DE LYON

PULSALYS

{or d'evr}

Si vous entamez la lecture de ce livret sans avoir joué à [kosmopoli:t] ce n'est pas bien. Cela se comprend mieux si vous êtes linguiste mais ce n'est quand même pas bien. Merci donc d'aller faire quelques parties avant de continuer votre lecture !

Ça y est, vous avez joué ? Bien, alors partons ensemble à la rencontre des voix de ce monde. Pour commencer, mettez l'appli en mode « exploration » et simplement écoutez en fermant les yeux. Autant de fois que vous le désirez, même si tôt ou tard cela vous donnera faim, forcément avec des recettes... Fermez les yeux et écoutez par exemple **Mary Willie** vous narrer la gastronomie **navajo** ou **Fernando** vous conter les plats **cuwabo**. Écoutez ces femmes et ces hommes qui, pourtant bien loin de nos préoccupations ludiques, ont enregistré ces mots sur lesquels repose **[kosmopoli:t]**. Car il s'agit bien de vrais locuteurs qui parlent, hein, pas des acteurs ! Ils parlent dans leur grande majorité leur langue maternelle, et dans certains cas leur langue seconde. Certains ont été enregistrés à Lyon, dans la salle sourde de notre laboratoire, d'autres à des milliers de kilomètres de là.

Par souci d'efficacité, nous avons d'abord enregistré des langues parlées autour de nous, puis nous avons élargi notre recherche via notre réseau professionnel, anciens doctorants ou post-doctorants du laboratoire, collègues dans des laboratoires à l'étranger, parfois via



la famille ou les connaissances d'untel ou de tel autre. Nous nous sommes vite rendu compte que ce projet rencontrait un accueil qui allait au-delà des simples « petits services entre amis » et ce malgré des difficultés logistiques certaines.

Tenez, rien que pour le **kalaallisut**, la langue inuit du jeu... **Florent** nous a orienté vers **Anne-Claire** avec qui il avait déjà collaboré sur un autre projet (La Glace et le Ciel) et dont il savait qu'elle était en expédition scientifique au large du Groenland. **Marion**, qui a coordonné l'ensemble des enregistrements, a contacté et expliqué le projet à **Anne-Claire** qui a accepté la mission. **Anne-Claire** a dû trouver un pêcheur local qui accepte de l'emmener à bon port pour rencontrer et enregistrer **Asta**, locutrice de **kalaallisut**. Puis, il lui a fallu trouver une institutrice qui



puisse traduire vers l'anglais, pour qu'enfin **Anne-Claire** traduise en français, et qu'*in fine*, tout ce matériau parvienne à **Marion**.

Et aujourd'hui jusqu'à vous...

C'est beau non ?

Parfois, la difficulté n'était pas logistique, mais liée au rapport même des locuteurs à leur langue. En effet, dans certains groupes, la langue est bien plus qu'un simple moyen de communication, et même plus qu'une part de leur identité, elle est le nerf d'une guerre de reconnaissance de l'existence même de la communauté, guerre à mener contre les pouvoirs politiques.

La langue comme moyen de défense

Dans certains contextes pluriethniques et plurilingues, la reconnaissance ou non-reconnaissance d'une langue par les responsables politiques en place signifie reconnaître ou non l'existence même de la population qui la parle. Dès lors, en cas de conflit, la langue devient un moyen de subsistance, voire d'existence. La langue sert à traduire la constitution et les textes juridiques qui n'existent que dans la langue dominante, ainsi qu'à constituer la documentation scolaire nécessaire à un bon apprentissage. Apprentissage, qui à son tour, permet de contribuer à assurer la transmission intergénérationnelle de la langue, élément essentiel pour sa survie.

Dans ce contexte, la langue recèle un enjeu tel qu'elle s'exporte difficilement, et d'autant moins si c'est pour « bénéficier » à des gens lointains.

Enfin, si ces difficultés sont bien connues des linguistes, il en est une que nous n'avions pas anticipée... Savez-vous que dans la culture **Maori**, certaines recettes sont secrètes et ne peuvent être transmises qu'à des membres de la communauté ?

Alors quand **Micha**, notre émissaire sur place, rencontrée sur Lyon, est arrivée toute prête pour faire l'enregistrement, elle se trouva fort dépourvue !

Malgré tout cela, nous avons réussi à enregistrer nos 60 langues dans un temps raisonnable : environ un an. Et dire qu'au départ nous souhaitions en rassembler 75 !

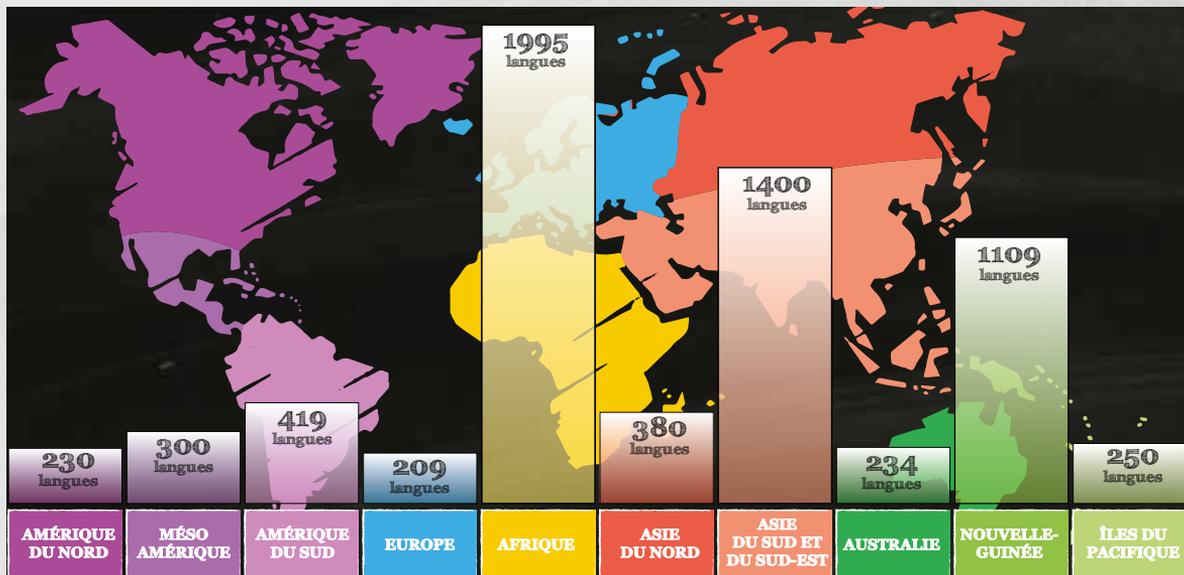
{premyé pla}

oc gascon català ewe zhōngwén dansk kréol réyoné paici
bekwel català qhichwa brezhoneg trinitario
cuwabo libnéïet pulaar svenska fang meke
corsu phasa thai reo tahitién ellinika suñwadia nasa yuwe
gacilge kréyol Matinik mòoré oc aupenc

LES LANGUES DU JEU

Sommaire :

Introduction	-----	p6
Afrique	-----	p8
Amérique	-----	p10
Asie	-----	p12
Europe	-----	p14
Océanie	-----	p16
France	-----	p18



**60 langues différentes,
« waouh c'est beaucoup ! »
penserez-vous peut-être...**

**Et si nous vous disons que cela
représente moins de 1% des
langues parlées aujourd'hui sur
le globe, vous rajoutez combien
de « waouh » ?**

Entre 6 000 et 7 000 langues constituent actuellement le patrimoine linguistique mondial. La carte ci-dessus présente la distribution de ces langues sur le globe.

Lorsque l'on prêche l'absence de hiérarchie entre les langues, avoir à n'en retenir qu'un tout petit pourcent ressemble presque à un contresens ! Même si

plusieurs critères « objectifs » ont aidé au choix des langues du jeu, il n'en demeure pas moins qu'entre l'échantillon souhaité et l'échantillon final, se sont glissés quelques petits compromis (cf. p51).

Au final, le critère le plus intransigent fût celui de l'accessibilité à la langue, qui a bien souvent eu raison des autres critères. Comme évoqué précédemment, nous avons « recruté » nos langues des plus proches aux plus lointaines géographiquement, la proximité garantissant une facilité de collecte.

Le concept du jeu nécessitant une répartition géographique, nous avons pu nous affranchir de la difficulté liée au fait que les langues ne respectent ni les frontières

de pays, ni les frontières de continents ! Les langues sélectionnées, plutôt que d'être arbitrairement attribuées à telle ou telle zone géographique, ont donc été positionnées sur le lieu d'origine du locuteur enregistré. Pour les locuteurs de langue seconde, nous avons placé la langue sur le lieu de leur apprentissage.

Les pages qui suivent vous présentent notre échantillon distribué sur les cinq continents classiques, Afrique, Amérique, Asie, Europe et Océanie, plus un « sixième continent » pour les langues de France.

Légende des cartes sur les langues telles que vous les rencontrerez dans les pages suivantes :



- Isolat



- Créole



- Langue de France



- Point d'intérêt

fārsi

farsi

(pes)

Iran (Téhéran)

Afghanistan, Tadjikistan, Irak,
Russie, Azerbaïdjan

52,5 millions

de locuteurs

Famille

Indo-Européenne, Indo-Iranienne

Phonologie	Morphologie
<p>Consonnes 24</p> <p>Voyelles 6</p> <p>Tons non</p>	<p>Agglutinante & fusionnelle</p> <p>Syntaxe</p> <p>SOV</p>

— Nom de langue endogène (« en langue »)

— Nom de langue en français

— Code ISO 639-3 : identifiant international unique de la langue

— Pays où est parlée la langue

— Lieu d'origine du locuteur enregistré

— Autres régions où est parlée la langue

Il est très difficile de connaître avec précision le nombre de locuteurs d'une langue. Toutefois, quand cela a été possible, nous avons indiqué ici le nombre total de locuteurs de la langue (langue maternelle + langue seconde). Cette information ayant en général été obtenue de plusieurs sources différentes.

— Famille linguistique à laquelle appartient la langue (cf. p. 44)

— Quelques caractéristiques structurales de la langue (cf. pp. 41-43)

{afrik}

1

tachelhit

tachelhit
(shi)

Maroc (Sud)

7 millions

de locuteurs

Famille

Afro-Asiatique, Berbère

Phonologie

Morphologie

Consonnes 36

Fusionnelle

Voyelles 3 ou 4

Syntaxe

Tons non

VSO, SVO

2

al-'arabīyah

arabe tunisien
(acb)

Tunisie (Tunis)

Algérie, Libye

11,6 millions

de locuteurs

Famille

Afro-Asiatique, Sémitique

Phonologie

Morphologie

Consonnes 39

Fusionnelle

Voyelles 4

Syntaxe

Tons non

VSO, SVO

3

amaregna

amharique
(amh)

Ethiopie (Showa)

Djibouti

25,9 millions

de locuteurs

Famille

Afro-Asiatique, Sémitique

Phonologie

Morphologie

Consonnes 32

Fusionnelle

Voyelles 7

Syntaxe

Tons non

SOV

4

kinyarwanda

(kin)

Rwanda (Kigali)

Ouganda, Tanzanie, République
démocratique du Congo, Burundi

12 millions

de locuteurs

Famille

Niger-Congo, Bénoué-Congo

Phonologie

Morphologie

Consonnes 39

Agglutinante

Voyelles 10

Syntaxe

Tons 2

SVO

5

bekwel

bakwélé
(bkw)

Gabon (Makokou)

Cameroun, République démocratique
du Congo

20 000-30 000

locuteurs

Famille

Niger-Congo, Bénoué-Congo

Phonologie

Morphologie

Consonnes 25

Agglutinante

Voyelles 14

Syntaxe

Tons 3

SVO



Pour en savoir plus sur les créoles
RDV p.24

6

kréol réyoné
créole réunionnais (rf)

La Réunion (Saint Benoit)

600 000
locuteurs

Famille
Créole

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	30	Agglutinante	
Voyelles	12	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

7

khoekhoegowab
nama/damara (naq)

Namibie (Windhoek)

250 000
locuteurs

Famille
Khoe-Kwadi ('Khoisan')

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	32	Agglutinante & isolante	
Voyelles	8	Syntaxe	
Tons	4	SVO	

3

4

6

8

Langue à clics (cf p.40)
comme le xhosa, la langue de la chanteuse Myriam Makeba!
Écoutez : "The click Song"

8

cuwabo
(chw)

Mozambique (Quelimane)

Plus de 1 million
de locuteurs

Famille
Niger-Congo, Bénoué-Congo

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	31	Agglutinante	
Voyelles	10	Syntaxe	
Tons	2	SVO	

9

pulaar
poular (fuc)

Guinée Conakry (Fouta Djallon)

Guinée, Guinée-Bissau, Sénégal

3,5 millions
de locuteurs

Famille
Niger-Congo, Atlantique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	27	Agglutinante	
Voyelles	10	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

10

olof
wolof (wol)

Sénégal (Dakar)

Mauritanie, Gambie, Guinée-Bissau

5,3 millions
de locuteurs

Famille
Niger-Congo, Atlantique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	24	Agglutinante	
Voyelles	15	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

{amériki}

1

kalaallisut
groenlandais (kal)

Groenland (Malissat)

50 000 locuteurs

Famille Eskimo-Aleut

Phonologie	Morphologie
Consonnes 19	Agglutinante
Voyelles 7	Syntaxe
Tons non	SOV

2 

kréyol Matinik
créole martiniquais (gef)

Martinique

600 000 locuteurs

Famille Créole

Phonologie	Morphologie
Consonnes 21	Isolante
Voyelles 12	Syntaxe
Tons non	SVO

10

9

2

7 8
5 6

4

3

En trinranropi, les mots se prennent pour des phrases (cf p.42)

3

trinranropi
mojeño trinitario (trn)

Bolivie (Beni)

3 140 locuteurs

Famille Arawak

Phonologie	Morphologie
Consonnes 28	Agglutinante
Voyelles 12	Syntaxe
Tons non	SVO

4

qhichwa
quechua (qxp)

Pérou (Puno)

Colombie, Équateur, Bolivie, Argentine

8 millions de locuteurs

Famille Quechua

Phonologie	Morphologie
Consonnes 26	Agglutinante
Voyelles 5	Syntaxe
Tons non	SOV

5

bóoraá
bora (boa)

Colombie

Pérou

2 300 locuteurs

Famille Boran

Phonologie	Morphologie
Consonnes 20	Agglutinante
Voyelles 6	Syntaxe
Tons 2	OSV

1

6

namtrik

(gum)

Colombie (Cauca)

8 000

locuteurs

Famille

Barbaoco, Coconucan

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	19	Affixation	
Voyelles	5	Syntaxe	
Tons	NON	Ordre flexible	

7

nasa yuwe

(pbb)

Colombie
(Mosoco, Tierradentro)

60 000

locuteurs

Famille

Isolat

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	36	Forte suffixation	
Voyelles	16	Syntaxe	
Tons	NON	SOV	



L'ordre "objet/sujet/verbe"
compte parmi les plus rares!
(cf p.43)



C'est quoi un "isolat" ?
→ ROV p.44

8

tīkūnāgā

tikuna
(tea)Colombie
(San Martin de Amacayacu)

Brésil, Pérou

50 000-60 000

locuteurs

Famille

Isolat



Phonologie		Morphologie	
Consonnes	11	Agglutinante & fusionnelle	
Voyelles	6	Syntaxe	
Tons	10	Ordre flexible	

9

diné bizaad

navajo
(nav)

États-Unis (Arizona)

Nouveau Mexique, Colorado, Utah

167 000

locuteurs

Famille

Na-Déné, Eyak-Athabaskan

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	36	Agglutinante	
Voyelles	6	Syntaxe	
Tons	2	SOV	

10

ichishkīin

sahaptin
(yak)

États-Unis (Yakima Valley)

225
locuteurs

Famille

Penutia, Plateau

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	32	Faible suffixation	
Voyelles	7	Syntaxe	
Tons	NON	VSO mais flexible	

{azi}

Langue en très grand
DANGER D'EXTINCTION!

1

ngegida hese

néguidale
(neg)

Russie (Khabarovsky Kraï)



7
locuteurs

Famille
Altaïque, Toungouse

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	18	Agglutinante	
Voyelles	13	Syntaxe	
Tons	NON	SOV	

2

nihongo

japonais
(jpn)

Japon (Tokyo)

128 millions

de locuteurs



Famille
Isolat (Japonique)

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	16	Agglutinante	
Voyelles	5	Syntaxe	
Tons	NON	SOV	

3

hangugeo

coréen du Sud
(kor)

Corée du sud

Corée du Nord, Chine

77 millions

de locuteurs



Famille
Isolat

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	19	Agglutinante	
Voyelles	21	Syntaxe	
Tons	NON	SOV	

Cas rare d'un pays
avec UNE SEULE langue



4

shànghǎihuà

shanghaien
(wau)

Chine (Shanghai)

14 millions

de locuteurs

Famille
Sino-Tibétaine, Sinitique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	27	Isolante	
Voyelles	6	Syntaxe	
Tons	5	SVO, SOV	

5

phasa tǎi

thaï du sud
(sou)

Thaïlande (Sud)

Malaisie, Birmanie

4,5 millions

de locuteurs

Famille
Tai-Kadai

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	21	Isolante	
Voyelles	24	Syntaxe	
Tons	7	SVO	

En phasa tǎi,
les voyelles portent des tons
(cf p. 41)



10

9

8

7

6



6

nēpalī

népalais
(npi)

Népal (Parbat district)

Inde, Bhoutan, Birmanie

13 millions

de locuteurs

Famille

Indo-Européenne, Indo-Aryenne

Phonologie

Morphologie

Consonnes	29	Fusionnelle
Voyelles	6	Syntaxe
Tons	non	SOV

7

worke

tibétain
(adx)

Tibet (Amdo)

1,8 millions

de locuteurs

Famille

Sino-Tibétaine, Tibéto-Birman

Phonologie

Morphologie

Consonnes	45	Agglutinante
Voyelles	6	Syntaxe
Tons	non	SOV

Langue de la même
famille linguistique que
le français

8

fārsi

farsi
(pes)

Iran (Téhéran)

Afghanistan, Tadjikistan, Irak,
Russie, Azerbaïdjan

52,5 millions

de locuteurs

Famille

Indo-Européenne, Indo-Iranienne

Phonologie

Morphologie

Consonnes	24	Agglutinante & fusionnelle
Voyelles	6	Syntaxe
Tons	non	SOV

1

9

libnenïet

libanais
(apc)

Liban

6 millions

de locuteurs

Famille

Afro-Asiatique, Sémitique

Phonologie

Morphologie

Consonnes	27	Fusionnelle
Voyelles	18	Syntaxe
Tons	non	VSO, SVO

10

türkçe

ture
(tur)

Turquie

Chypre, Albanie, Arménie, Azerbaïdjan,
Bulgarie, Géorgie, Grèce, Iran, Irak,
Macédoine, Syrie

78,9 millions

de locuteurs

Famille

Altaïque, Turc

Phonologie

Morphologie

Consonnes	24	Agglutinante
Voyelles	12	Syntaxe
Tons	non	SOV

{europ}

1

dansk

danais
(dan)

Danemark (Copenhague)

Finlande, Suède, Norvège, Groenland, Îles Féroé, Allemagne

5,6 millions
de locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Germanique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	16	Agglutinante	
Voyelles	46	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

2

svenska

suédois
(swe)

Suède (Scanie)

1,2 millions
de locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Germanique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	18	Fusionnelle	
Voyelles	18	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

3

polski

polonais
(pol)

Pologne (Sud-ouest)

Lituanie, Biélorussie, République Tchèque, Slovaquie, Roumanie, Ukraine

55 millions
de locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Balto-Slave

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	29	Fusionnelle	
Voyelles	8	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

!

Une des rares langues non indo-européennes de l'Europe de l'ouest

4

magyar

hongrois
(hun)

Hongrie

Autriche, Croatie, Roumanie, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Ukraine

12,6 millions
de locuteurs

Famille
Ouralienne, Finno-Ougrienne

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	30	Agglutinante	
Voyelles	14	Syntaxe	
Tons	NON	SOV, SVO	



5

română

roumain
(ron)

Roumanie

Moldavie, Serbie

28 millions

de locuteurs

Famille

Indo-Européenne, Romane

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	20	Fusionnelle	
Voyelles	9	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

6

ellinika

grec
(el)

Grèce

Albanie, Macédoine, Monténégro,
Chypre, Ukraine

13,2 millions

de locuteurs

Famille

Indo-Européenne

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	18-21	Agglutinante & Fusionnelle	
Voyelles	5	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

7

sicilianu

sicilien
(sen)

Sicile (Palerme)

4,7 millions

de locuteurs

Famille

Indo-Européenne, Romane

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	23	Fusionnelle	
Voyelles	5	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

8

euskara

basque
(eus)

Espagne (Vitoria-Gasteiz)

France, Portugal, Andorre

537 860

locuteurs

Famille

Isolat



Phonologie		Morphologie	
Consonnes	24	Agglutinante	
Voyelles	5	Syntaxe	
Tons	NON	SOV	

9

gaeilge

gaelic
(gla)

Irlande (Cork)

1,2 millions

de locuteurs

Famille

Indo-Européenne, Celtique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	36	Faible suffixation	
Voyelles	23	Syntaxe	
Tons	NON	VSO	

10

nederlands

néerlandais
(nld)

Pays-Bas (Overijssel)

Luxembourg, Belgique, Aruba, Curaçao,
Caraïbes (Saba, Saint-Eustache),
Saint-Martin, Suriname

23 millions

de locuteurs

Famille

Indo-Européenne, Germanique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	19-22	Fusionnelle	
Voyelles	6	Syntaxe	
Tons	NON	SVO, SOV, VSO	

ATTENTION ! il ne s'agit PAS
de l'anglais irlandais,
mais bien d'une AUTRE LANGUE!

{osséani}

1

kune

(gap)

Australie (Nord)

Quelques centaines

de locuteurs

Famille

Non Pama-Nyungan, Gunwinyguan

Phonologie

Morphologie

Consonnes 22

Agglutinante

Voyelles 5

Syntaxe

Tons non

Pas d'ordre dominant

2

suñwadia

sungwadia

(mrj)

Vanuatu

(Nord de l'île de Maewo)

500
locuteurs

Famille

Austronésienne, Polynésienne

Phonologie

Morphologie

Consonnes 15

Plutôt isolante

Voyelles 5

Syntaxe

Tons non

SVO

3

fakafutuna

futunien

(fud)

Îles de Futuna et Alofi

(Kolia, Royaume d'Alo)

70 000

locuteurs

Famille

Austronésienne, Polynésienne

Phonologie

Morphologie

Consonnes 11

Info manquante

Voyelles 10

Syntaxe

Tons non

Info manquante

Plusieurs ordres objet/sujet/verbe possible dans cette langue (cf p. 43)

4

faka uvea

wallisien

(wls)

Île de Wallis

(Royaume d'Uvea)

7 660

locuteurs

Famille

Austronésienne, Polynésienne

Phonologie

Morphologie

Consonnes 12

Faible affixation

Voyelles 10

Syntaxe

Tons non

VOS, VSO

5

èo enana

marquisien

(mrq)

Polynésie française

(Île Ua Pou)

8 090

locuteurs

Famille

Austronésienne, Polynésienne

Phonologie

Morphologie

Consonnes 12

Agglutinante

Voyelles 10

Syntaxe

Tons non

VSO

6 

reo tahiti
tahitien
(tah)

Polynésie française (Tahiti)

68 000
locuteurs

Famille
Austronésienne, Polynésienne

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	9	Isolante	
Voyelles	10	Syntaxe	
Tons	NON	VSO	

Plus quelques Millions
d'individus à travers
le monde

8 

nengone
(nen)

Nouvelle-Calédonie
(Tribu de Patho)

8 940
locuteurs

Famille
Austronésienne, Océanienne

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	37	Isolante	
Voyelles	10	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

7 

english
anglais
(eng)

Nouvelle-Zélande
(Christchurch)

3,8 millions
de locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Germanique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	24	Agglutinante	
Voyelles	19	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

2

3

4

5

6

9 

drehu
(dhv)

Nouvelle-Calédonie
(Île de Lifou, District du Wetr)

17 000
locuteurs

Famille
Austronésienne, Océanienne

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	24	Agglutinante	
Voyelles	14	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

10 

paici
(pri)

Nouvelle-Calédonie (Koné)

7 250
locuteurs

Famille
Austronésienne, Océanienne

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	18	Isolante	
Voyelles	32	Syntaxe	
Tons	3	VOS	

{frans}

1

brezhoneg

breton
(bre)

Trégor

206 000
locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Celtique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	29	Fusionnelle	
Voyelles	13	Syntaxe	
Tons	NON	VSO, (SVO, OVS)	

2

normaund

normand
(nrf)

Le Luot

50 000-100 000
locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Romane

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	18	Fusionnelle	
Voyelles	13	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

3

elsässisch

alsacien
(gsw)

Selestat

900 000
locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Germanique

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	27	Fusionnelle	
Voyelles	27	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

4

francoprovençal

arpitan
(frp)

Trelins

Italie, Suisse

227 000
locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Romane

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	~ 20	Fusionnelle	
Voyelles	~ 15	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

Deux dialectes de l'occitan, parmi d'autres

5

oc aupenc

nord occitan
(oci)

Saint-Genest-Malifaux

Italie, Espagne (Val d'Aran), Monaco

500 000-1 000 000
locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Romane

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	23	Fusionnelle	
Voyelles	15	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	

6

oc lengadocien

occitan languedocien
(oci)

St-Amans Valtoiret

Italie, Espagne (Val d'Aran), Monaco

500 000-1 000 000
locuteurs

Famille
Indo-Européenne, Romane

Phonologie		Morphologie	
Consonnes	23	Fusionnelle	
Voyelles	7	Syntaxe	
Tons	NON	SVO	



7

català
catalan
 (cat)

Perpignan

Espagne, Andorre, Italie

9,2 millions
 de locuteurs

Famille
 Indo-Européenne, Romane

Phonologie	Morphologie
Consonnes 23	Fusionnelle
Voyelles 7	Syntaxe
Tons non	SVO

8

corsu
corse
 (cos)

Asco

Italie

151 000
 locuteurs

Famille
 Indo-Européenne, Romane

Phonologie	Morphologie
Consonnes 24	Fusionnelle
Voyelles 7	Syntaxe
Tons non	ordre flexible

9

euskara
basque
 (eus)

Bayonne

Espagne (Pays Basque), Portugal, Andorre

537 860
 locuteurs

Famille
 Isolat

Phonologie	Morphologie
Consonnes 24	Agglutinante
Voyelles 5	Syntaxe
Tons non	SOV

10

crozantais
 ?

Crozant

Environ 50
 locuteurs

Famille
 Indo-Européenne, Romane

Phonologie	Morphologie
Consonnes 21	Fusionnelle
Voyelles 16	Syntaxe
Tons non	SVO

Le crozantais n'a PAS de code ISO car c'est un parler intermédiaire entre langues d'oïl et langues d'oc (cf p. 30)

Vous le reconnaissez?

{segon pla}

yipunu kune euskara kalaallisut khoekhoegowab magyar
euskara fang ntumu faka'uvea nepali al-'arabīyah
nederlands nihongo kinyarwanda worke
ngegida hese fakafutuna bóóraá normaund
francoprovençal tachelhit tiếng việt

CÔTÉ SCIENCE

Si la rédaction des pages de ce « côté science » est originale et a été réalisée spécifiquement pour [kosmopolit:], leur contenu scientifique et les exemples cités s'appuient principalement sur des cours de Sciences du Langage dispensés depuis plusieurs années par leurs auteurs. Ces cours se sont bonifiés au fil des ans par le concours de plusieurs personnes du laboratoire Dynamique Du Langage, il est juste que ces personnes soient ici remerciées pour leur contribution à ce livret. Merci donc particulièrement à Anetta, Anne-Laure, Antoine, Bénédicte, Brigitte, Christophe et Christophe, Colette, Florence, Françoise, Gérard, Michel, Natacha et Noëllie. Il s'agit bien ici d'un nouveau chapitre « DDL » !

Médiation scientifique et Sciences du Langage

Nous faisons de la recherche et la partageons beaucoup ! Nos ateliers de sensibilisation sont destinés aux scolaires (à partir de 8 ans) et au grand public. Ils portent sur les domaines d'expertises du laboratoire, à savoir :

- La diversité linguistique et l'évolution des langues et du langage
- L'acquisition du langage et les pathologies du langage
- Le langage et le cerveau

Avec ce jeu, nous nous invitons un peu chez vous pour partager nos connaissances avec vous, vos amis, votre famille ! Et nous nous transformons à votre insu en médiateurs !

Sommaire :

Introduction	-----	p22
1. Rencontre avec la diversité	-----	p23
2. Des langues en danger	-----	p31
3. Documentation et revitalisation	--	p33
4. La sociolinguistique	-----	p34
5. Langues & hiérarchie	-----	p35
6. La relativité linguistique	-----	p36
7. La description des langues	-----	p37
8. Typologie & universaux	-----	p38
9. Les concepts-clés	-----	p39
10. La phonétique	-----	p40
11. La phonologie	-----	p41
12. La morphologie	-----	p42
13. La syntaxe	-----	p43
14. L'évolution des langues	-----	p44
15. L'origine du langage	-----	p45

Ce jeu, comme tout jeu, a avant tout un objectif ludique, bien évidemment. Mais il a également un objectif scientifique : diffuser des informations sur les langues et le langage. Notre pari sera gagné si, tout en vous amusant, votre curiosité est attisée au point de vous amener à lire ces quelques ~~lignes~~ pages et qu'au final vous repartez plus éclairé, et surtout, si besoin est, plus en accord avec votre ou vos langues !

Plusieurs années d'échanges avec le grand public lors d'ateliers de médiation scientifique nous ont permis plusieurs constatations. Tout d'abord, il existe un réel intérêt pour le langage et les langues dans la société, concernant à peu près tous les aspects possibles de leur étude. Contrairement à d'autres domaines scientifiques, l'objet d'étude des Sciences du Langage est partagé par tous les êtres humains : tout le monde, sauf en cas de pathologie, parle une ou plusieurs langues. C'est peut-être cet état de fait, cette pratique langagière quotidienne, cette proximité avec les mots, qui peut amener certaines personnes à élaborer un ensemble de représentations sur les langues et le langage, représentations qu'ils finissent parfois par considérer comme des connaissances. Cependant très souvent, il s'agit plutôt de croyances, ce qui n'empêche pas ces personnes de les transmettre et d'ainsi véhiculer des idées reçues discutables. Autre constatation : il est ensuite très difficile de contrer ces idées reçues alors même que certaines d'entre elles génèrent

des attitudes négatives et des jugements nuisibles pour l'humain et la société.

Pour n'en réfuter que quelques-unes :

-Non, il n'y a rien de honteux à parler un dialecte, car d'abord toutes les langues sont des dialectes et de fait nous parlons tous des dialectes !

-Non, il n'y a pas de langues primitives qui seraient moins performantes que d'autres supposément plus évoluées, et donc pas non plus de locuteurs primitifs !

-Non, un enfant qui a du mal à lire n'est pas forcément fainéant, il est peut-être dyslexique !

-Oui, on peut tout dire dans toutes les langues, en variant la façon, mais les langues disent surtout ce que leurs locuteurs ont besoin de dire !

-Non, les français ne sont pas moins bien équipés physiologiquement que les autres pour apprendre les langues étrangères !

Au final, il est raisonnable de conclure que ces croyances, erronées ou pas d'ailleurs, ne font que survoler, parfois à assez haute altitude, l'état linguistique du globe et de ses locuteurs. Et on le sait bien, vu de très haut, tout ce qui est en bas se ressemble par manque de détails. L'objectif de ces pages est de vous rapprocher de la surface, voire par moment de vous y poser en vous proposant une rencontre avec la diversité des langues du monde, avec l'ambition toute mesurée de poser quelques repères qui, pourquoi pas, permettront aux langues de mieux tourner sept fois dans les bouches !

Et surtout, à tout un chacun, de moins se sentir en porte-à-faux avec sa ou ses langues, coincé entre son envie, son besoin ou son réflexe de la ou les parler et le feu croisé de mauvais regards évaluateurs.

1. Rencontre avec la diversité

Dans un ouvrage portant sur la disparition des langues, les auteurs Daniel Nettle et Suzanne Romaine ont pris le parti dans leur titre, de ne pas parler de langues mais plutôt de « voix qui s'éteignent ». Ce choix de revenir aux locuteurs n'est pas anodin. Il est le reflet d'un élément important de ce qu'est une langue. Oui, c'est un moyen de communication entre des individus, mais c'est également une part importante de leur identité, *a fortiori* de leur culture. Si Descartes nous a appris qu'en pensant nous étions, nous pourrions ajouter qu'en parlant « nous sommes quelqu'un », sous-entendu « et pas quelqu'un d'autre », tant la langue d'un individu et la façon dont il l'utilise le constitue et le représente, au même titre que les parties de son corps, ses habits, ses coutumes. Ce caractère identitaire de la langue se conjugue à tous les niveaux possibles d'appartenance : du langage articulé qui serait le propre de l'espèce humaine, aux particularités de tout un chacun, en passant par la langue d'un peuple et le parler d'un groupe de personnes. Langues et individus sont inséparables. Preuve en est qu'en quelques dizaines de siècles, une langue pourra modifier profondément sa structure et pour autant conserver le même nom. Car au final, la seule chose qui ne change pas est le fait qu'un peuple se proclame locuteur de cette langue à travers laquelle il construit souvent son unité et son identité.

6 000 à 7 000 langues sont parlées aujourd'hui sur Terre. Cette approximation, plutôt qu'un comptage précis, tient à plusieurs raisons. Tout d'abord, certaines langues demeurent à ce jour encore inconnues des linguistes. Bien que cela soit rare, il arrive encore que l'on découvre de nouvelles langues. Les dernières en date seraient le **walmiki** et le **malhar**, découvertes en Inde en 2018. Il faut

savoir également que près de 4 000 de ces langues n'ont encore jamais été étudiées en détail. Même si nous avons de bonnes raisons de penser qu'elles ne bouleverseront pas tout ce que l'on sait sur les langues et le langage, de nouvelles découvertes sur les possibilités du langage humain sont toujours probables !

Ensuite, certaines langues peuvent avoir plusieurs noms selon qui les nomme (cf. page 54) : les locuteurs natifs eux-mêmes ou les voisins d'à côté, ce qui peut parfois compliquer le comptage. Un autre facteur important tient au fait que la situation linguistique mondiale évolue sans cesse. En effet, les langues sont comparables à des organismes vivants : elles meurent, naissent et se transforment. Ainsi, il faudrait trop souvent mettre à jour les données pour qu'un nombre précis soit pertinent; en ce sens, une approximation est même plus juste.

Enfin, dernier facteur mais pas le moindre, bien compter les langues suppose de pouvoir les identifier et surtout de ne pas confondre **langue** et **dialecte**. Aussi surprenant que cela puisse sembler, il n'y a pas de critère linguistique satisfaisant permettant de distinguer systématiquement une langue d'un dialecte. La première conclusion importante à retenir de cela est qu'il n'y a pas de différence structurelle entre les deux : encore une fois, un dialecte n'est pas une sous-langue ! En fait, une façon simple de comprendre tout ceci est de dire que l'on ne parle que des dialectes et que l'on peut regrouper certains dialectes sous une même étiquette « langue ».

Un seul critère est utilisé pour cela, le critère fonctionnel de l'**intercompréhension**. Prenez deux individus lambda parlant deux dialectes différents, mettez-les dans une pièce et faites-les parler. S'ils se comprennent, on dira qu'ils parlent deux dialectes d'une même langue, s'ils ne se comprennent pas, on conclura qu'ils parlent deux dialectes de deux langues différentes. Si globalement ce critère fonctionne, il faut cependant l'utiliser avec précaution, principalement parce que la notion d'intercompréhension

a des contours flous. Quel degré d'intercompréhension faut-il accepter pour dire que deux dialectes sont en fait la même langue : 51%, 75% ou 99% ? Il n'y a pas de seuil clairement défini (ni définissable d'ailleurs). Plus problématique, l'avis des locuteurs n'est pas toujours fiable, certains feignant de ne pas comprendre quand d'autres prétendent comprendre alors qu'il n'en est rien. Dernière difficulté, ce critère fait face à ce que nous, linguistes, appelons le « paradoxe du continuum dialectal » : A comprend B qui comprend C qui comprend D, mais A et D ne se comprennent pas. De proche en proche, il y a intercompréhension entre les dialectes situés le long du continuum mais pas entre ceux des extrémités. Il est dès lors difficile, voire impossible, de statuer : une ou deux langues ?

On le voit, ce critère d'intercompréhension ramène les locuteurs au cœur des questionnements linguistiques. Cela dit, pourrait-il seulement en être autrement ? Les locuteurs... et également leurs responsables politiques. Pour conclure sur cette question « langue ou dialecte ? », prenons des exemples de décisions prises par les pouvoirs politiques. Le premier nous amène en Europe où, suite à la scission d'anciens

États (comme par exemple la Tchécoslovaquie ou la Yougoslavie), on a assisté à l'émergence de « nouvelles » langues associées aux nouvelles nations indépendantes. Il est important de comprendre que Tchèques et Slovaques d'un côté et Serbes et Croates de l'autre n'ont pas cessé de se comprendre le lendemain des déclarations d'indépendance. L'intercompréhension demeure, mais pour des raisons identitaires, chaque nation se devait d'avoir sa propre « langue ». Ainsi dorénavant identifie-t-on deux langues avec le « serbe » et le « croate », alors qu'autrefois on parlait du « serbo-croate ». À l'inverse, notre second exemple nous amène en Chine où le pouvoir central, pour donner l'impression d'unité (linguistique) du pays parle des « dialectes » chinois pour ce qui sont vraiment des variétés très différentes non mutuellement intercompréhensibles (environ 200).

C'est pourquoi, comme le dit April McMahon « dans une certaine mesure donc, nous [les linguistes] devons reconnaître que la notion de "langue" n'est pas une notion linguistique du tout mais plutôt un problème socio-politique ».



Quid des créoles ?

Les créoles sont des langues issues du contact plus ou moins prolongé entre des communautés parlant des langues différentes. Les premiers créoles remonteraient aux colonies européennes il y a quelques 500 ans. Dans ces contextes, les interactions entre les colons (locuteurs de langues européennes) et les autochtones esclavagés ont résulté en une nouvelle langue mélangeant des éléments des deux langues, la langue des colonisateurs étant considérée comme la « base » du créole. Ce processus s'accompagne fréquemment d'une simplification de certains éléments grammaticaux de la langue de base, ce que d'aucuns interprètent en considérant que les créoles seraient des langues simples voire des sous-langues. Sans entrer dans le débat de savoir si l'on peut rigoureusement évaluer la complexité d'une langue, il est surtout important de retenir que les créoles sont bien évidemment des langues comme les autres, transmises de génération en génération. Ce qui les rend particulièrement intéressants du point de vue de l'évolution du langage est leur processus de formation original. Si l'on a longtemps pensé que l'émergence des créoles était confinée aux périodes coloniales, on sait aujourd'hui qu'il s'agit d'un phénomène universel. On compte plus de 70 créoles de par le monde.

Nettle, D. & Romaine, S., 2000, *Vanishing voices : the extinction of the world's languages*, Oxford ; New York, Oxford University Press (édition française : « Ces langues, ces voix qui s'effacent », 2003, Éditions Autrement)

McMahon, A., 1994, *Understanding Language Change*, Cambridge University Press

Langues & locuteurs

Le panorama linguistique mondial présente beaucoup de réalités différentes dans les liens entre langues et pays, langues et géographie, langues et locuteurs. Petit tour d'horizon !

Parlez-vous une « grande » ou une « petite » langue ?
Cette distinction porte uniquement sur le nombre de locuteurs. Une grande langue est parlée par des millions de locuteurs alors qu'une petite langue

peut n'avoir qu'une poignée de locuteurs. *Nota bene* : une langue n'est pas « moins » une langue quand elle n'est parlée que par une poignée de personnes !

Il est important de comprendre que la situation linguistique telle que nous la connaissons en France, et plus généralement dans les pays occidentaux dits industrialisés, est loin d'être la situation la plus répandue. Être une nation « monolingue » (nous n'avons pas la place de mettre tous les guillemets qu'il faudrait), et avoir une langue parlée par des millions de locuteurs, est bien au contraire extrêmement rare. Jugez par vous-même !



95% de la population mondiale
parle seulement 5%
des langues du monde

alors que
Seulement 5%
de la population mondiale
parle 95% des langues du monde



La configuration linguistique la plus commune consiste en des communautés de petite taille - de quelques dizaines à quelques milliers de locuteurs - parlant la plupart du temps plusieurs langues !

Le monde compte donc bien plus de petites langues que de grandes !!!

Plus de 50% de la population mondiale est au moins bilingue !

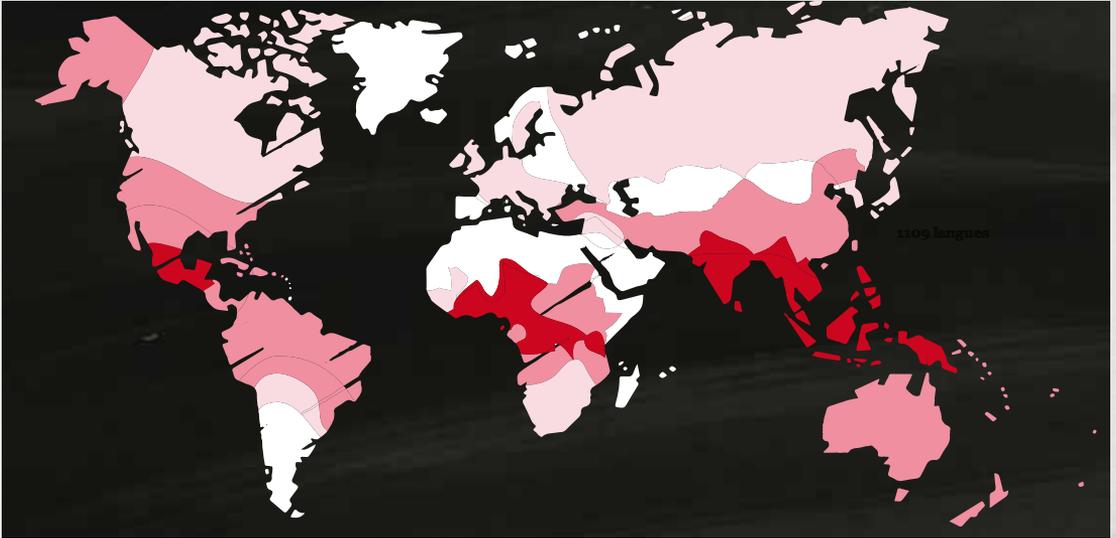
Il n'est pas rare par exemple qu'un enfant s'adresse à sa maman dans une langue, à son papa dans une autre, qu'on lui enseigne à l'école dans une troisième langue et qu'il en utilise une ou deux autres avec ses copains ! Le plurilinguisme est la situation la plus fréquente. La plupart du temps, chaque langue a son domaine d'utilisation (famille, école, travail, média, etc.). Voici l'exemple des langues d'un jour d'un homme d'affaires à Bombay :

Sa langue maternelle est le **gujarati** (1). Il habite à Bombay où la langue dominante est le **marathi** (2). Dans une même journée, il peut : acheter des légumes au marché en **marathi** parlé (2'), acheter ses tickets de métro pour aller en ville en **hindi** parlé (3'), y faire des affaires, selon l'interlocuteur, en **gujarati** (1), **kacchi** (4), **konkani** (5). En rentrant, il lit des journaux écrits en **anglais** (6). Et le soir il regarde des films à la télévision en **hindi** (3).

Langues & géographie

Nous le disions précédemment, les langues n'ont que faire des frontières de pays et de continents. Il en ressort une distribution inégale des langues en fonction de la géographie.

La carte ci-dessous permet de distinguer les zones de forte densité linguistique (beaucoup de langues au km²).



■ Plus une zone est rouge plus le nombre de langues qui y est parlé est grand. D'après Nettle & Romaine (2000)

Huit pays rassemblent à eux seuls 50% des langues du monde :

- Papouasie-Nouvelle-Guinée (environ 800 langues)
- Indonésie (environ 660 langues)
- Nigéria (environ 470 langues)
- Inde (environ 400 langues)
- Mexique (environ 290 langues)
- Cameroun (environ 280 langues)
- Australie (environ 250 langues)
- République Démocratique du Congo (environ 220 langues)

Les langues de France

Soyons très clairs dès l'abord : contrairement à ce que dit la rumeur, la France n'est pas un pays monolingue !

Et ceci même s'il aura fallu beaucoup de temps aux responsables politiques contemporains pour reconnaître cette réalité et admettre que d'autres langues sont parlées sur le territoire national en plus du français. Mais commençons par le commencement, comme on dit, et au commencement était le gaulois !

Le gaulois est une langue celtique qui était parlée en Gaule, en Europe Centrale et en Italie du Nord durant les premiers siècles avant JC et qui s'est éteinte aux environs du 3^e siècle après JC. Le gaulois constitue ce que l'on nomme le substrat du français actuel, c'est-à-dire les traces de la langue parlée par les autochtones avant d'adopter leur nouvelle langue.

Après l'annexion de la Gaule par les Romains, le latin s'est imposé comme langue juridique et administrative, le gaulois (pas ou peu écrit) étant encore utilisé au quotidien, jusqu'à ce que le latin vulgaire (populaire et non écrit) se répande définitivement sur le territoire. Suite aux diverses invasions germaniques, la langue se teinte alors de francique, considéré comme un superstrat (c'est-à-dire une langue qui en influence une autre sans la remplacer). A la différence du latin qui a remplacé le gaulois, le francique a seulement « coloré » le latin vulgaire.

Le mélange s'est poursuivi au rythme des contacts plus ou moins intenses, plus ou moins belliqueux avec les peuples à l'entour. Ainsi l'arabe, l'italien et diverses autres langues mais à un degré moindre, influenceront ce qui deviendra le français !

« Les serments de Strasbourg » (extrait), écrit en 842, est un texte qui nous ramène à la naissance du français : « Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aïudha et in cadhuna cosa, si eum om per dreit son fradra salvar dift, in o quid il mi altresi fazet, et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit »

« Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre salut commun, à partir d'aujourd'hui, et tant que Dieu me donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère Charles par mon aide et en toute chose, comme on doit secourir son frère, selon l'équité, à condition qu'il fasse de même pour moi, et je ne tiendrai jamais avec Lothaire aucun plaid qui, de ma volonté, puisse être dommageable à mon frère Charles »



Quand les politiques font la loi linguistique...

L'histoire du français, comme celle de toutes les langues, se nourrit d'éléments extérieurs ainsi que nous l'avons vu précédemment, mais elle se construit également de l'intérieur. La politique linguistique en France est née avec la volonté d'imposer à la population l'usage d'une seule langue et peut raisonnablement être considérée comme responsable de bon nombre de mal-être liés au plurilinguisme et aux langues minoritaires encore ressentis de nos jours. Nous vous livrons en vrac quelques jalons de cette histoire, dont nous ne doutons pas que certains feront hausser les sourcils !

À partir de 1490, plusieurs ordonnances royales visaient à imposer le français, dialecte d'oïl parlé par le roi. C'est l'ordonnance de Villers-Cotterêts, signée par François 1^{er} en 1539, qui restera gravée dans la mémoire. Les deux mesures phares sont : la création de l'État civil et la langue administrative qui devient le français. Ce choix oppose la « langue du roi » à la « langue vulgaire ». La notion de langue officielle apparaîtra en 1778.

En 1790, l'abbé Grégoire lance une importante enquête sur l'utilisation des « patois » français. Elle révèle une grande diversité linguistique, composée de plusieurs dialectes et une connaissance limitée de la langue nationale (1 français sur 5). L'abbé Grégoire part alors en croisade, pour anéantir les « patois » et parler de communautés minoritaires (yiddish, créoles), avec pour objectif l'universalisation de la langue française. Il espère ainsi « fondre tous les citoyens dans la masse nationale » et « créer un peuple ».

En 1791, le rapport de Talleyrand-Périgord stipule : **« les écoles primaires vont mettre fin à cette étrange inégalité : la langue de la Constitution et des lois y sera enseignée à tous et cette foule de dialectes corrompus, derniers restes de la féodalité, sera contrainte de disparaître : la force des choses le commande ».**

En 1794, dans son « rapport sur la nécessité d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française », l'abbé Grégoire écrit : **« [...] on peut uniformiser le langage d'une grande nation [...]. Cette entreprise, qui ne fut pleinement exécutée chez aucun peuple, est digne du peuple français, qui centralise toutes les branches de l'organisation sociale et qui doit être jaloux de consacrer au plus tôt, dans une République une et indivisible, l'usage unique et invariable de la langue de la liberté ».**

Cette lutte contre les « patois » a alors continué pendant les décennies qui ont suivi pour, au final, se cristalliser dans une connotation très négative du concept de « patois ». Alors que le terme était (et demeure) simplement utilisé pour désigner une langue autre que le « français standard », il ne renvoie plus, **dans les représentations collectives**, à une langue mais à un idiome diminué, utilisé par des locuteurs de basses classes sociales, d'origine rurale et de faible éducation.

Certains locuteurs d'un certain âge témoignent toujours des interdictions de parler « patois » à l'école qu'ils ont vécues et des châtiments corporels parfois infligés quand la consigne n'était pas respectée.

Enfin, au milieu du XX^e siècle, le vent semble tourner !

La loi Deixonne (1951) est la première à accorder un semblant de statut à certaines langues régionales en autorisant l'enseignement, certes facultatif, mais tout de même, il s'agit bien d'une avancée !

Suivront une série de lois, qui quant à elles, viseront plutôt à protéger la langue nationale :

- La loi Bas-Lauriol (1975) rend le français obligatoire dans l'affichage public et la publicité commerciale.
- La loi Toubon (1994) vise à assurer la primauté de l'usage de termes francophones traditionnels face aux anglicismes (le « courriel » était né !).

Puis en 1999, La Charte européenne des langues régionales ou minoritaires fait émerger une liste des « langues de France » (75 langues, cf. page suivante) auxquelles aurait pu s'appliquer la Charte européenne. 39 articles sur 98 sont signés mais la charte ne sera jamais ratifiée...

En 2000, le code de l'éducation regroupe des dispositions législatives et réglementaires relatives à l'enseignement primaire, secondaire et supérieur en France et accepte l'enseignement des langues et cultures régionales. Toutefois, certaines langues comme le francoprovençal, ne sont toujours pas enseignées et ne peuvent pas être présentées au baccalauréat.

En 2001, la Délégation Générale à la Langue Française devient la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF).

Des programmes d'éveil aux langues voient également le jour à cette époque.

Fait ou méfait...

Une autre langue de France a connu des années sombres. Il s'agit de la Langue des Signes Française (LSF). Si les personnes sourdes communiquaient déjà entre elles bien avant, c'est l'abbé de L'Épée (1712-1789) qui met en lumière la langue des signes et fonde la première école pour enfants sourds. À partir de là, plusieurs écoles sont ouvertes en France, en Europe, aux États-Unis. Mais l'âge d'or de la LSF prend fin en 1880 avec le Congrès de Milan qui interdit la langue des signes (LS*) dans l'ensemble des pays participants (hormis les États-Unis et l'Angleterre). Les raisons invoquées sont, entre autres : les gestes favorisent la tuberculose car ils empêchent les sourds de bien respirer, la LS ne constitue pas une vraie langue, la LS ne permet pas de parler à Dieu, etc. La langue des signes n'est plus utilisée dans les écoles, elle reste ainsi interdite pendant plus de 100 ans mais continue d'être utilisée en cachette. À partir des années 1970, les sourds cessent de se cacher et des sociologues et des linguistes s'intéressent à nouveau à cette langue et à la culture sourde, les associations se multiplient. En 1991, la loi Fabius réhabilite la LSF et en 2005, le Sénat reconnaît officiellement la LSF. Depuis, les recherches linguistiques se multiplient, ainsi que les formations d'interprètes. Toutefois, les associations ont encore de nombreuses revendications : la reconnaissance de la LSF, son inscription à la Constitution française, son enseignement, l'accessibilité des personnes sourdes et malentendantes aux études, à la santé, aux médias (avec la présence d'interprètes et de sous-titres), etc.

**Il n'existe pas une LS mais des LS qui se sont développées et ont évolué selon les pays, les régions.*

Aux langues régionales, « langues régionales ou minoritaires parlées traditionnellement par des citoyens français sur le territoire de la république et qui ne sont langue officielle d'aucun État », s'ajoutent « des langues dites non-territoriales, parlées par de nombreux Français, issues d'immigrations et donc sans lien avec une aire géographique particulière dans notre pays, mais qui y sont implantées depuis longtemps, pour autant qu'elles n'aient pas de caractère officiel ailleurs dans le monde », ainsi que les langues parlées sur les différents territoires français hors métropole, pour arriver à un total de 75 « langues de France ». (rapport de 1999 de la DGLFLF).

Langues régionales de France métropolitaine

alsacien, lorrain, flamand, breton, basque, langues d'oïl, occitan ou langue d'oc, francoprovençal, dialectes liguriens, catalan, corse

Langues non territoriales

arabe dialectal, arménien occidental, berbère, judéo-espagnol, romani, yiddish, langue des signes française

Langues des départements et territoires d'Outre-Mer

Martinique : créole martiniquais

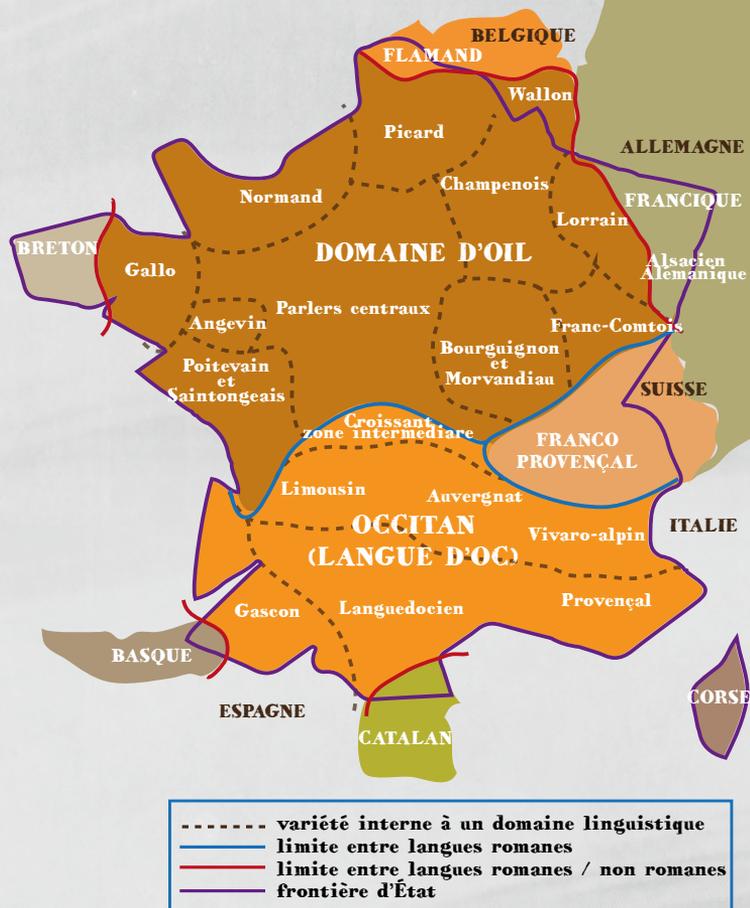
Guadeloupe : créole guadeloupéen

La Réunion : créole réunionnais

Mayotte : mahorais, malgache

Polynésie Française : tahitien, marquisien, mangarévien, reo pa'umotu, reo ra'ivavae, reo rapa, reo rimatara, reo rurutu, reo tupua'i

Wallis et Futuna : wallisien, futunien



Guyane : aluku, ndjuka, paramaka, arawak, emérillon, créole guyanais, hmong, kali'na, palikur, saramaka, wayampi, wayana

Nouvelle-Calédonie : 'ôrôê, ajië, arhâ, arhë, caac, cèmuhi, drehu, drubea, fagauvea, fwâi, iaai, jawe, langue de voh-koné, nêlêmwa & nixumwak, neku, nemi, nengone, numèè & kwényii, nyelâyü, paicî, pije, pwaamei, pwapwâ, sîshêë, tîrî, xârâcùù, xârâgurè, yuanga

2. Des langues en danger

Si le processus de mort de langues existe depuis toujours, il s'est fortement accéléré depuis quelques siècles, à tel point que vers la fin des années 1990, c'est tout un pan de recherche en linguistique qui s'est mis en place avec pour objectif, si ce n'est d'endiguer la perte des langues, à tout le moins d'en garder le maximum de traces. Le domaine de « Documentation et revitalisation des langues en danger » était né !

Dans la foulée du signal d'alarme lancé par les linguistes, l'UNESCO inscrit les langues au « Patrimoine oral et immatériel de l'humanité » en 2003. En ce début du deuxième millénaire, l'UNESCO missionne une équipe internationale de linguistes (dont Colette Grinevald, de notre Laboratoire Dynamique Du Langage) afin d'établir une méthodologie permettant d'évaluer la vitalité d'une langue et ainsi (entre autres) d'orienter les recherches vers les cas les plus urgents.

**« Am fear a chailleas a chanain
caillidh e a shaoghal »
« Celui qui perd sa langue,
perd son monde »**

Proverbe gaélique écossais

Les estimations des experts indiquent que près de la moitié des langues pourraient disparaître avant la fin de ce siècle, avec des pertes inégales selon les régions (jusqu'à 90% en Amérique et en Australie). **Le taux de disparition des langues est aujourd'hui en moyenne d'une langue toutes les deux semaines !!** Comme le montre le schéma ci-dessous, dans un intervalle de temps donné, la perte de la diversité linguistique est beaucoup plus importante que celle de la diversité animale ou végétale !



POISSONS 5%



ARBRES 8%



OISEAUX 11%



MAMMIFÈRES 18%



LANGUES 40%

*Comparaison des taux de menace pesant sur la diversité biologique et linguistique.
D'après Harrison, K. David, 2007, «When languages die», Oxford University Press.*

Pourquoi les langues disparaissent-elles ?

Depuis toujours, des langues naissent et meurent, ou même fusionnent, il s'agit là des conséquences du processus naturel d'évolution des langues (cf. p. 44). Cependant, parfois, des facteurs moins naturels s'en mêlent et contribuent à accélérer les choses.

On distingue trois catégories générales de causes possibles (qui peuvent se décliner à leur tour en une infinité de situations différentes) : les « meurtres », les « discriminations » et les « suicides ». Dans le premier cas, des situations dramatiques aboutissent à la mort de tout un peuple, la langue s'éteignant avec son dernier locuteur. La mort des populations peut être le fait de massacres, d'épidémies ou de déportations (lors des épisodes de colonisation par exemple). Dans le second cas, des politiques linguistiques actives sont menées par des gouvernements afin d'éradiquer des langues, notamment en les dévalorisant, et en s'assurant que les populations concernées ne parlent plus que la langue officielle. Dernier cas, certains parents refusent de transmettre leur langue à leurs enfants, soit sous les pressions sus-citées, soit parce qu'ils estiment que l'avenir de leur progéniture sera meilleur dans une autre langue...

Un exemple parmi tant d'autres...

L'Amérique du Nord est un exemple frappant de cette accélération du rythme de disparition des langues. Avant l'arrivée de Christophe Colomb sur le continent en 1492, le territoire actuel des États-Unis comptait environ 300 langues indigènes. Aujourd'hui, on n'en parle plus que 175 et seulement 20 sont parlées par des enfants. Au final, seules 5 de ces langues sont estimées « viables » par les linguistes.

Pourquoi faut-il préserver la diversité linguistique du monde ? Ne serait-on pas mieux à parler tous la même langue ?

Si la langue a une dimension externe en ce qu'elle permet d'échanger de l'information, verbale et identitaire, elle a également une dimension interne en tant que support structurant de la pensée. Elle est également l'outil de la mémoire d'une culture. Mais pas une mémoire passive, tel un album photo, plutôt un cours d'eau dans lequel s'abreuver au quotidien de l'univers d'un peuple. C'est pour cela que dans sa campagne de sensibilisation au phénomène des langues en danger, au début des années 2000, l'Institut SOAS (School of Oriental and African Studies) de l'Université de Londres légendait une photo montrant un aborigène d'Australie par : « Vous ne saurez peut-être jamais ce qu'il pense ». La perte la plus importante lorsqu'une langue disparaît n'est donc pas celle d'un moyen de communication, mais bien celle de l'histoire d'un peuple et de sa culture (une façon particulière de voir le monde) telles qu'elles sont inscrites dans la langue. La langue parlée s'entend, l'écriture n'étant qu'un épiphénomène très récent du point de vue de l'évolution humaine (environ -6 000 ans contre environ -75 000 ans pour le langage parlé) et très rare dans les langues du monde (seulement environ 2% des langues ont un système d'écriture) ! La quasi-totalité des langues du monde constituent donc ce que l'on nomme des langues à tradition orale.

Perdez une langue et de fait vous perdez tout le savoir lié à l'environnement naturel, aux traditions, à la médecine, aux technologies, à la cosmogonie et à l'histoire d'un peuple.

3. Documentation et revitalisation

EN 6 SECONDES :

Les linguistes ne sauvent pas les langues ! Ils peuvent tout au mieux les documenter et aider à leur sauvegarde. Dans certains cas, ils participent à des projets de revitalisation s'il y a une demande des locuteurs.

EN 60 SECONDES :

La documentation consiste en l'enregistrement, la transcription et l'annotation de données ainsi que leur analyse, leur archivage et leur diffusion. La documentation constitue une base solide pour les recherches en linguistique mais aussi un matériel important pour les communautés elles-mêmes.

Au lieu de travailler SUR une langue, les linguistes travaillent AVEC des locuteurs et parfois même POUR les locuteurs lors de projets de documentation, de revitalisation de langues minoritaires.

Dans certaines zones, comme par exemple dans les communautés indiennes d'Amérique ou chez les aborigènes d'Australie, les langues présentent des enjeux politiques majeurs dans les revendications identitaires et territoriales. Aussi la présence et le travail des linguistes ne sont-ils pas anodins.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

En francoprovençal (ou arpitan), un exemple parmi tant d'autres, plusieurs systèmes graphiques sont utilisés. La plupart sont basés sur les prononciations locales, mais il existe aussi des propositions visant à englober les différentes variantes dialectales. Toutefois, aucun système ne fait encore l'unanimité.

EN 6 MINUTES :

Les projets de documentation et de revitalisation s'accompagnent généralement d'une proposition de système graphique pour écrire la langue et pour produire du matériel pédagogique et didactique.

Toutefois, proposer un système orthographique pour une langue à tradition orale n'est pas une mince affaire et soulève généralement de vifs débats. On retrouve cristallisés dans le choix d'une écriture des conflits souvent plus profonds. Les linguistes sont souvent appelés à accompagner les membres de la communauté pour faire les choix adaptés mais il reste difficile de trouver un consensus.

Il est alors important de définir quel est le but de cette graphie et à qui elle va s'adresser.

Il s'agira de trouver le système le plus économique possible (utilisant le moins de signes différents possibles) tout en respectant les spécificités de la langue. La graphie devra être simple à utiliser et à transmettre et assurer un apprentissage aisé de la langue.

La production de matériel pédagogique et juridique en langue permet d'augmenter les situations dans lesquelles la langue est utilisée et d'une certaine manière de s'affranchir un tant soit peu de la langue dominante du pays.

4. La sociolinguistique

EN 6 SECONDES :

La sociolinguistique étudie les corrélations entre variables sociales et variation linguistique existant au sein d'une communauté donnée.

EN 60 SECONDES :

Pendant longtemps, les linguistes ont considéré que la langue était homogène au sein d'une communauté. Plus exactement, s'ils reconnaissaient la présence de variations entre les individus, ils les considéraient comme du bruit qu'il fallait gommer dans les analyses et surtout dans les théories. La sociolinguistique consiste au contraire à considérer que la variation est une caractéristique intrinsèque de toute communauté linguistique et donc de toute langue, et que son étude permet de mieux comprendre comment fonctionne le langage.

La sociolinguistique s'intéresse tout particulièrement aux variations liées à l'âge, la géographie, le genre, la classe sociale, l'origine ethnique. Et également au rôle social et identitaire que peuvent revêtir ces variations. Elle comprend aussi l'étude du plurilinguisme et du relativisme linguistique (cf. rubriques suivantes).

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Il est bien connu que les hommes et les femmes s'expriment différemment, mais certaines langues peuvent même imposer un mot différent aux femmes et aux hommes pour un même sens ! En khmer (langue nationale, officielle et majoritaire du Cambodge) par exemple, pour dire « oui » les hommes prononcent {bat} et les femmes {tchaa}.

EN 6 MINUTES :

Les travaux de recherche en sociolinguistique initiés dans les années 1960, sous l'impulsion de William Labov, ont confirmé que la variation observée dans une communauté n'était pas aléatoire mais que, pour peu que l'on trouve le bon paramètre, elle pouvait révéler des régularités issues de choix délibérés, si ce n'est conscients, de la part des locuteurs. Qui plus est, la variation présente à un moment donné au sein d'une communauté peut être la source de changements linguistiques.

Parmi les conclusions importantes nous pouvons citer :

- Les femmes sont souvent plus conservatrices que les hommes.
- Les personnes les plus âgées sont souvent plus conservatrices que les plus jeunes.
- La classe sociale moyenne supérieure a tendance à « imiter » le parler de la classe supérieure pour s'en rapprocher linguistiquement.
- Une toute petite variation phonétique dans une voyelle ou une consonne peut revêtir une marque identitaire pour un groupe d'individus.
- La théorie de l'accommodation de la parole montre que le temps d'une simple conversation, l'on peut observer un rapprochement ou au contraire un éloignement phonétique dans la façon de parler de deux locuteurs selon qu'ils souhaitent exprimer respectivement une approbation ou un désaccord avec l'autre.
- La notion de « prestige » est sous-jacente à nombre de processus de variation : comme si l'imitation d'une particularité linguistique d'un individu reconnu comme prestigieux permettait de récupérer pour soi un peu de ce prestige.

5. Langues & hiérarchie

EN 6 SECONDES :

Toutes les langues naissent libres et égales en droits et en fonctions ! ... Bon, en théorie, dans la pratique ce n'est malheureusement pas exactement comme ça que cela se passe !

EN 60 SECONDES :

Lorsque plusieurs langues (ou dialectes) sont parlées sur un même territoire, il est assez fréquent d'observer une hiérarchie entre elles, c'est-à-dire qu'elles auront un statut socioculturel différent. On distingue alors entre une variété dominante (ou haute, véhiculaire, standard) et une variété dominée (ou basse, vernaculaire, minoritaire). Cette distinction repose sur un ensemble d'éléments socio-politiques.

La variété dominante correspond à la norme officielle, celle qui est utilisée dans les textes juridiques, les médias, l'éducation, la littérature. Son usage peut être imposé par les autorités et l'on considère qu'il s'agit de la variété de l'élite, des hautes classes sociales de la société, la variété la plus prestigieuse.

La variété dominée est en général la forme acquise en premier (langue maternelle) et celle que l'on utilise dans la vie quotidienne. Il n'est pas rare qu'elle ne soit pas écrite. On parle alors de diglossie.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Dans l'Europe médiévale, le latin était la variété haute (réservé à la religion, l'éducation, la littérature...) et les langues vernaculaires (langue d'oïl, occitan, etc.) étaient les variétés basses.

EN 6 MINUTES :

Les situations de diglossie jouent un rôle important dans l'insécurité linguistique que peuvent ressentir certains locuteurs des variétés basses et ce à plusieurs niveaux. Cette insécurité qui se manifeste souvent par un refus d'utiliser une variété ou une autre, peut se situer au niveau statutaire (selon que l'on pense que sa variété est légitime ou pas) ou formel (selon que l'on pense bien ou mal parler sa variété). Ces situations stigmatisent les individus, les groupes ou les communautés. C'est malheureusement particulièrement le cas dans l'institution scolaire où l'usage de certains dialectes ou certaines langues est interdit (l'arabe et le turc par exemple en France, mais pas l'anglais). D'autant plus lorsque les parents sont incités à ne parler plus qu'en français à leurs enfants. Ceci peut alors générer des conflits internes chez les locuteurs qui se retrouvent face à des problèmes de loyauté envers leur(s) langue(s) qu'ils n'osent plus parler.

Par ailleurs, les différences supposées entre les variétés donnent souvent lieu à des jugements de valeur qui, par leur impact sur les attitudes linguistiques des locuteurs, peuvent jouer un rôle dans le changement linguistique. Autrement dit, ces jugements de valeur et représentations sur les langues sont susceptibles de conditionner la disparition, le maintien ou l'extension des variétés. Heureusement, toutes les situations de plurilinguisme ne génèrent pas nécessairement de l'insécurité et du mal-être. La majorité de la population mondiale parle plusieurs langues au quotidien et pratique souvent l'alternance codique en passant d'une langue ou d'une variété à l'autre au cours d'une même conversation !

6. La relativité linguistique

EN 6 SECONDES :

L'hypothèse de la relativité linguistique postule que la langue que nous parlons influence notre façon de penser : parler des langues différentes générerait des façons de penser différentes...

EN 60 SECONDES :

Cette question déjà en germe dans l'Antiquité (elle opposait Platon et Aristote), prend de la consistance à la Renaissance sous le nom de « querelle des universaux ». Elle opposait les tenants de l'idée que l'environnement extérieur, physique et culturel ne puisse s'appréhender et n'exister que via la langue (les nominalistes) à ceux qui, au contraire, pensaient que cet environnement préexiste à tout et que les langues, à travers leur vocabulaire, ne font qu'en étiqueter certaines particularités (les réalistes). Au XX^e siècle, cette question prend le nom d'hypothèse Sapir-Whorf, du nom des scientifiques qui l'ont formulée plus précisément. Sapir était l'enseignant de Whorf. Elle repose sur le constat que toutes les langues ne découpent pas le réel de la même façon, c'est-à-dire que l'une pourra faire des distinctions sémantiques là où une autre ne les fera pas et ce pour une même réalité. Ces découpages sont exprimés dans les mots des langues.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Pour désigner une même gamme de couleurs, certaines langues utiliseront un seul mot et d'autres plusieurs, sans pour autant que cela soit lié à des différences de perception visuelle entre les locuteurs de ces langues !

EN 6 MINUTES :

Cette question très importante renvoie à la dimension interne du langage, c'est-à-dire au langage comme support de la pensée et pas simplement comme moyen de communication. Elle exprime le rapport entre langue et réalité. La difficulté est donc de comprendre comment la langue en tant que reflet d'une culture particulière va structurer et peut-être limiter la préhension psychologique du monde (formation de la pensée) par un individu.

Au-delà de savoir si l'on vit profondément différemment dans une langue où l'on n'a que trois termes pour classer toutes les couleurs du monde (l'**umpila** une langue d'Australie, utilise trois mots de couleurs : thungkuthungku « noir (ou foncé) », pulpichi « blanc (ou clair) » et pulpanchi « rouge ») par rapport à une autre qui en aurait une dizaine (comme le **français**), le plus important est la prise de conscience que des différences importantes existent. L'hypothèse de la relativité linguistique est un accent qui se pose sur la diversité des langues, des sociétés et des cultures. Une emphase qui doit nous alerter sur l'importance de conserver cette diversité, de l'explorer, car c'est dans le contraste que l'on révèle le mieux, pas dans l'uniformité.

Sans entrer dans le débat sur le nombre de mots utilisés par les esquimaux pour désigner la neige et la glace, et sans même quitter le sol français, il est évident qu'un montagnard des Alpes aura un vocabulaire plus riche pour ces concepts qu'un citadin de la côte méditerranéenne. Ce qui se comprend aisément ! Une évidence s'impose donc, une langue permet à ses locuteurs d'exprimer tout ce dont ils ont besoin. Et si le changement climatique s'en mêle, elle s'adaptera en abandonnant les mots inutiles ou en en créant de nouveaux !

7. La description des Langues

EN 6 SECONDES :

Le rôle premier des linguistes descriptivistes est de décrire les langues. Pour ce faire, ils se rendent « sur le terrain », auprès des locuteurs de la langue qu'ils étudient afin de collecter des données.

EN 60 SECONDES :

Si la langue n'a pas encore été décrite, il y a alors tout à faire. Si elle l'a déjà été, même partiellement, le linguiste complète l'étude tout en s'appuyant sur les recherches préalables. Les données collectées seront d'abord des données audio parfois complétées par de la vidéo.

La clé sera de trouver au moins un locuteur en mesure de travailler avec un linguiste. Idéalement, il sera fortement intéressé par la collaboration avec le linguiste et aura accès à un certain degré d'abstraction pour comprendre les objectifs du linguiste. La description d'une langue aboutit généralement à la rédaction d'une grammaire et/ou d'un dictionnaire. Ces écrits seront utiles aux chercheurs et parfois aux communautés elles-mêmes.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Certains locuteurs sont des linguistes nés ! Sébastien Bodinga-Bwa-Bodinga, locuteur de l'**eviya** (langue parlée dans un seul village gabonais), soucieux de conserver sa langue qu'il savait en danger, a initié un impressionnant travail afin de réaliser un dictionnaire français-**eviya**, dictionnaire qui verra finalement le jour grâce une collaboration avec le linguiste Lolke van der Veen du laboratoire DDL.

EN 6 MINUTES :

La rencontre avec le ou les locuteurs peut se réaliser dans la localité même de la langue ou ailleurs. Dans le cas des langues isolées et souvent minoritaires, les rencontres se font le plus souvent là où les locuteurs vivent et c'est finalement le contexte idéal puisque la langue est dans « son milieu naturel ». Le linguiste peut alors bénéficier des conversations courantes, vérifier ses données, faire des observations et même apprendre à parler la langue !

La première étape consiste à étudier les sons de la langue (la **phonétique**) et à déterminer les règles **phonologiques**. Ensuite, l'étude de la constitution des mots mène à la **morphologie** de la langue. Enfin, l'analyse des règles grammaticales qui régissent la langue permettent de décrire la **syntaxe**.

En fonction du travail linguistique à effectuer, les linguistes utilisent différents types de données (des données naturelles comme des conversations ou des récits, des données collectées via des stimuli comme des vidéos ou des images, des données « élicitées » à partir d'une langue commune entre le locuteur et le linguiste). En fonction de la situation géographique, du nombre de locuteurs, de la situation sociale et politique de ces derniers, les conditions des terrains s'en retrouvent impactées. Chaque terrain est différent et présente ses difficultés qu'elles soient d'accès, relationnelles, sociales, politiques, etc. Aussi, certaines missions peuvent durer plusieurs mois et sont soumises à de nombreux aléas.

Différentes situations de terrain sur divers continents sont relatées dans l'ouvrage collectif : Grinevald, C. & Bert, M. (Eds.), (2010), Linguistique de terrain sur langues en danger, Locuteurs et linguistes, Ophrys.

8. Typologie & Universaux

EN 6 SECONDES :

Les langues présentent ce paradoxe d'être à la fois très semblables et très différentes structurellement.

EN 60 SECONDES :

Sous l'impulsion du linguiste américain Joseph Greenberg, la deuxième moitié du XX^e siècle voit la naissance d'un nouveau domaine de recherche : « typologie et universaux linguistiques ». L'objectif de ce courant est double, sur la base d'un échantillon de plusieurs langues et en fonction d'un ensemble de propriétés structurelles (les sons, la forme et l'ordre des mots, etc.), il s'agit de caractériser les invariants observés dans les langues (les universaux) tout en classant les langues en types selon leurs différences (typologie). Ce faisant, cette approche permet de définir « l'espace des possibles du langage ». C'est-à-dire quelles sont les propriétés nécessaires, les propriétés impossibles et les propriétés possibles mais pas nécessaires caractérisant les langues du monde. Elle pose les limites de la variation du langage en listant les propriétés communes à toutes les langues et en répertoriant l'ensemble des différences possibles.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Quelles que soient les différences observées entre les langues, elles sont toutes à même de véhiculer de façon efficace l'information entre les individus, et elles sont toutes apprises sans difficulté par les locuteurs natifs.

EN 6 MINUTES :

Des décennies de recherche n'ont cependant pas permis de révéler énormément d'universaux absolus, c'est-à-dire valables pour toutes les langues. Qui plus est, il s'avère que les rares identifiés n'ont pas un grand pouvoir explicatif. Par exemple, « toutes les langues ont des consonnes et des voyelles » !

Les plus nombreux correspondent à des tendances statistiques, c'est-à-dire qu'ils sont du type : « dans leur majorité les langues sont comme-ci ou comme ça ».

Mais si elles n'ont pas permis de mettre au jour un ensemble satisfaisant d'invariants, ces études ont, *a contrario*, systématiquement mis l'accent sur l'incroyable diversité structurelle existant entre les langues. À tel point que désormais les scientifiques considèrent qu'il est plus important de comprendre cette diversité que de continuer à rechercher des universaux !

Au-delà de ses résultats propres, cette approche offre également un cadre pour le travail de description des langues. En effet, il permet de toujours situer les nouvelles analyses linguistiques réalisées dans une perspective plus large en les comparant avec les descriptions existantes. Ceci, aussi bien en offrant des clés de description pour les nouvelles langues à étudier qu'en améliorant notre connaissance globale des phénomènes linguistiques par l'ajout de données.

C'est dans cette approche que s'inscrivent toutes les descriptions de langues effectuées dans notre laboratoire !

9. Les concepts clés

EN 6 SECONDES :

Le langage serait, paraît-il, le propre de l'Homme. Cette affirmation n'a bien sûr de sens que si l'on considère la nature du langage humain, étant évident que d'autres espèces animales possèdent également un système de communication.

EN 60 SECONDES :

Cette spécificité du langage humain repose sur un concept clé : la notion de double articulation (au sens de combinaison) que l'on doit au linguiste français André Martinet. En l'état de nos connaissances sur les systèmes de communication animale, il semble que le langage humain soit le seul à utiliser des unités qu'il combine pour créer des éléments de niveau supérieur. Tout message est d'abord une combinaison d'unités porteuses de sens (première articulation) que nous appelons des morphèmes :

« le + chat + court + après + la + souris »

Mais chacune de ces unités est également la combinaison d'unités non porteuses de sens (deuxième articulation), les phonèmes :

« ch+at », « s+ou+r+is » : [ʃ+a], [s+u+r+i] en phonétique

Cette particularité permet de créer une infinité d'énoncés possibles avec un nombre fini d'unités de base.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Ce qui à coup sûr est le propre de l'Homme c'est de pouvoir parler pour ne rien dire, *a priori* les autres animaux ne font pas ça !

EN 6 MINUTES :

On distingue classiquement trois niveaux conceptuels : le langage, la langue et la parole. Le langage est la faculté partagée par tous les humains, elle se situe au niveau de notre espèce, Homo Sapiens.

La langue en revanche est partagée par une communauté d'individus (en accord ou pas avec les frontières d'un pays).

Enfin, la parole est la pratique individuelle de la langue et du langage. C'est donc seulement à ce niveau que l'on peut recueillir des données concrètes sur les langues.

Une autre spécificité du langage humain tient à la nature des signes utilisés. Depuis les travaux du linguiste suisse Ferdinand de Saussure, un signe linguistique est décrit comme l'association arbitraire d'un signifiant (forme sonore) et d'un signifié (concept). Arbitraire dans la mesure où un même concept est associé à différentes formes sonores en fonction des langues. Parler est donc une activité hautement symbolique, tout comme les pratiques rituelles, culturelles, et même l'art dans une certaine mesure. Autant d'activités auxquelles ne semble s'adonner que le genre humain.

Une langue est donc une architecture complexe reposant sur le principe de constitution, d'assemblage : les phonèmes se combinent en morphèmes qui se combinent en mots qui se combinent en phrases qui se combinent en discours ou en énoncés.

10. La phonétique

EN 6 SECONDES :

La phonétique est la discipline qui étudie les sons d'un point de vue physique : comment sont-ils produits, quelles sont leurs caractéristiques acoustiques et comment sont-ils perçus?

EN 60 SECONDES :

Quand les linguistes parlent de consonnes et de voyelles, ils ne parlent pas des lettres de notre alphabet bien qu'elles soient nommées également consonnes et voyelles mais bien de sons produits par notre appareil phonatoire. Les phonéticiens ont créé un alphabet permettant de transcrire tous les sons des langues du monde, il s'agit de l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.). Grâce à cet alphabet les linguistes peuvent « lire et prononcer » n'importe quelle langue du monde. En voici un extrait :

CONSONNES (PULMONIQUES)		
	bilabiales	labio-dentales
Occlusives	p b	
Nasales	m	ɱ
Trilles	B	
Battues		
Fricatives	ɸ β	f v
Fricatives latérales		
Approximantes		
Approximantes latérales		

EN 6 MINUTES :

La parole humaine est produite par une « mise en son » de l'air que nous utilisons pour respirer. Il y a deux étapes essentielles. Tout d'abord les cordes vocales vont entrer en vibration et générer une première onde sonore, puis cette onde va être transformée de différentes manières entre le larynx et les lèvres afin de produire l'ensemble des sons utilisés dans les langues du monde.

Parce que nous parlons presque aussi facilement que nous respirons (après la phase d'apprentissage évidemment), nous ne nous rendons absolument pas compte de la complexité du phénomène de parole, aussi bien en production qu'en perception. Pensez donc qu'une différence de quelques millimètres seulement dans le positionnement de la langue, ou une mauvaise synchronisation des organes de la parole peut entraîner des erreurs de production. En perception, notre système est équipé pour repérer des variations acoustiques de quelques dizaines de hertz sur des durées très courtes (quelques millisecondes). Le contrôle nécessaire pour réaliser ces tâches fait du langage une des fonctions cognitives humaines les plus complexes.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Les clicks (que vous pouvez entendre en khoekhoegowab) sont les seuls sons produits avec de l'air ingressif, c'est-à-dire avec de l'air qui entre dans la bouche contrairement à tous les autres sons pour lesquels l'air sort !

11. La phonologie

EN 6 SECONDES :

La phonologie est la discipline qui étudie la fonction des sons dans les langues, cette fonction étant de fournir suffisamment de séquences de sons différentes pour exprimer tous les sens nécessaires, c'est-à-dire encoder les mots d'une langue.

EN 60 SECONDES :

Prenons les mots « par » et « bar » en français. Ils ne diffèrent que par la première consonne, [p] vs. [b], c'est donc ce simple changement de son qui permet de distinguer les deux sens. On conclura que [p] et [b] ont une fonction en français. Ce n'est pas le cas dans toutes les langues. Parfois ce n'est pas un changement de son qui génère le changement de sens mais un changement d'accent sur le mot. En Italien par exemple si l'on dit « **ancora** » en accentuant la première syllabe cela signifie « ancre », mais si l'on prononce « **ancora** » en accentuant la deuxième syllabe alors cela signifie « encore ».

Deux sons qui permettent de distinguer des sens sont appelés des phonèmes.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Certaines langues utilisent des variations de vitesse de vibration des cordes vocales pendant l'articulation d'une voyelle pour distinguer des sens, il s'agit des langues à tons comme le paici et le bekwel dans notre jeu. Explorez-les dans votre appli !

EN 6 MINUTES :

Chaque langue utilise un ensemble de consonnes et de voyelles (parfois avec en plus quelques autres unités comme des tons, un accent...) qu'elle va combiner selon des règles qui lui sont propres. Tout cela définit la « phonologie » d'une langue et est intégré par chaque locuteur lors de l'apprentissage de sa langue. Ceci permet à quiconque, de savoir si un mot qu'il entend pour la première fois est un mot (possible) de sa langue ou pas. Par exemple, si je vous demande lequel de ces deux mots fictifs « **schkratli** » ou « **rapitèle** » pourrait être un mot français, sans hésitation vous choisirez le second parce qu'il respecte les règles françaises de combinaison des sons, et en français on ne commence pas une syllabe par « **schkr** » !

Autre exemple, en **nihongo** (japonais), les mots doivent toujours respecter un enchaînement consonne-voyelle-consonne-voyelle..., il est interdit d'avoir deux consonnes à la suite !

Il existe une grande diversité dans les systèmes sonores des langues du monde. Rien que dans les langues du jeu on trouve le **tikūnàgà** qui n'a que 17 sons et le **dansk** qui en compte 62.

Les langues du monde utilisent presque un millier de sons différents en tout, environ 2/3 de consonnes et 1/3 de voyelles.

Malgré de grandes différences, il y a aussi beaucoup de points communs. Presque toutes les langues ont les voyelles [i, a, u] et les consonnes [m, k].

12. La morphologie

EN 6 SECONDES :

La morphologie est la discipline qui étudie la composition des mots en petites unités de sens appelées morphèmes.

EN 60 SECONDES :

Si la notion de mot nous paraît évidente, c'est parce que notre écriture les sépare par des espaces, ce qui permet de les identifier. Toutefois il s'agit d'un concept très difficile à définir surtout pour les langues à tradition orale ou même pour les langues écrites qui n'indiquent pas toujours les frontières de mots (e.g. en khmer ou en chinois).

En fonction de la langue, un mot contiendra une ou plusieurs informations sémantiques, et donc plusieurs morphèmes. En français, un nom peut porter une information de genre et/ou de nombre comme par exemple « joueur.euse.s ». D'autres langues peuvent choisir de n'avoir toujours qu'une unité de sens par mot comme le nengone ou le phasa tai dans notre jeu.

Certains morphèmes ne peuvent apparaître seuls, on les appelle des affixes, ils doivent nécessairement s'accoler à un autre morphème appelé base. Soit au début (préfixe), à la fin (suffixe), les deux (circumfixe) ou au milieu (infixe).

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

En trinranopi le mot « nakuchkuvī'yre » correspond à la phrase « je ne te ferai pas sortir de là » en français. Quand il y a beaucoup de morphèmes par mot on parle de langue « polysynthétique ».

EN 6 MINUTES :

Les linguistes classent les langues en différents types en fonction du nombre de morphèmes par mot. Ainsi, une langue *isolante* aura un morphème par mot alors qu'une langue *agglutinante* en aura plusieurs. Il existe une autre propriété importante à prendre en compte : la possibilité d'identifier ou pas les différents sens des morphèmes qui composent le mot. En français, surtout avec les verbes, un même morphème peut porter plusieurs sens : la personne, le temps, l'aspect, le mode et le nombre. Les langues présentant cette configuration sont dites *fusionnelles*.

Ces types ne sont pas exclusifs, ils sont plutôt à considérer comme se répartissant sur un continuum. Partant, une langue n'est pas toujours complètement l'un ou l'autre, d'autant plus que cela peut varier en fonction de la catégorie du mot (nom, verbe, adjectif) au sein d'une même langue.

La morphologie gère également la fabrication de mots nouveaux d'une langue, on distingue, entre autres, deux procédés : la dérivation et la composition.

La dérivation permet de créer un mot nouveau en ajoutant un affixe à un mot existant. Par exemple « maisonnette » correspond à « maison(n) » + « ette », « repartir » à « re » + « partir ». On peut, entre autres, dériver un mot à partir d'un nom ou d'un verbe.

La composition consiste à associer deux mots existants pour en créer un troisième dont le sens est plus ou moins facile à déduire de celui des mots qui le composent : « pomme de terre », « cerf-volant ». On peut associer entre autres, deux noms, un nom et un adjectif, un nom et un verbe.

13. La syntaxe

EN 6 SECONDES :

La syntaxe est la discipline qui étudie la construction des phrases et des propositions. Elle définit les règles qui président à l'assemblage des mots.

EN 60 SECONDES :

Les mots constituent donc les briques de base de la syntaxe. On distingue plusieurs catégories selon leur fonction et leur place dans la phrase : nom, verbe, adjectif, etc. Ces catégories ne sont pas forcément identiques en fonction des langues, leurs combinaisons encore moins.

Par exemple certaines langues pourront placer l'adjectif avant le nom auquel il se rapporte, d'autres faire l'inverse. Le complément du nom (génitif en jargon de linguiste) peut se réaliser en plaçant le possesseur avant le possédé... ou l'inverse !

Dans la hiérarchie des composants de la phrase, on retrouve : les syntagmes (groupes de mots), les propositions (groupes de syntagmes) et les phrases (groupes de propositions).

La syntaxe a pour fonction d'encoder dans la langue les rôles sémantiques des participants des événements décrits.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Le tzeltal, une langue maya parlée au Mexique, utilise des mots différents pour exprimer le sens de manger en fonction de ce qui est mangé. Par exemple [lo'] pour une banane et [ti'] pour de la viande !

EN 6 MINUTES :

Chaque langue organise ses constituants principaux à sa manière, il s'agit du sujet (S), du verbe (V) et de l'objet (O) d'un énoncé.

Les six combinaisons possibles de ces trois éléments S, V et O, sont attestées dans les langues du monde mais avec des fréquences de distribution différentes. Les ordres les plus répandus sont SOV, SVO, et dans une moindre mesure VSO, les plus rares (- de 3%) sont VOS, OVS et OSV. Il est intéressant de remarquer que les ordres les moins fréquents sont ceux qui placent le sujet après l'objet. Dans certaines langues, l'ordre utilisé est facile à identifier car les autres ordres sont soit agrammaticaux, soit utilisés dans des contextes très restreints. On parle alors d'un ordre des constituants rigide.

À l'inverse on rencontre des langues à ordre flexible (comme le **kune** dans le jeu) pour lesquelles toutes les combinaisons sont possibles. Dans ce cas, soit on observe un ordre dominant, soit pas. Quand plusieurs ordres existent, l'usage de l'un ou l'autre peut être dicté par le type de phrase (déclarative, interrogative, etc.), par des contraintes de combinaisons des syntagmes (ordre différent dans une proposition principale par rapport à une proposition subordonnée).

Enfin, à l'interface avec la sémantique, la syntaxe reflète les choix des langues en ce qui concerne l'encodage du sens... au sens large ! Par exemple en ce qui concerne l'expression du déplacement (la manière et la trajectoire), on dira en **anglais** « voler dehors » (fly out) et en **espagnol** « sortir en volant » (salir volando).

Sur une autre thématique, si Cole Porter l'avait écrite en français, la chanson « I've Got You Under My Skin » se serait intitulée « Je t'ai **dans** la peau » !

14. L'évolution des langues

EN 6 SECONDES :

La linguistique historique est la discipline qui étudie l'histoire et l'évolution des langues ainsi que les mécanismes à l'œuvre lors des changements linguistiques.

EN 60 SECONDES :

La naissance de cette discipline date du XVIII^e siècle lors d'un discours du philologue Sir William Jones, spécialiste de grammaire comparée du sanskrit, du grec et du latin, qui pour la première fois déclara que les ressemblances observées entre ces langues ne pouvaient être le fruit du hasard mais uniquement dues à un héritage commun. Depuis lors, filant la métaphore biologique, on considère que les langues parlées aujourd'hui sont les descendantes de langues-mères parlées à une époque antérieure. La principale difficulté consiste à remonter le temps linguistique à partir des seules données des langues filles, données très majoritairement orales. C'est au début du XX^e siècle que se développa la **méthode comparative** qui allait permettre de classer les langues en familles sur le principe suivant : plus deux langues sont proches structurellement, plus leur ancêtre commun est récent. Traditionnellement on représente ces familles sous forme d'arbres inversés, les feuilles en bas étant les langues actuelles.

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Certaines langues comme l'euskara, le nasa yuwe, le hangugeo ou le t̄ik̄un̄àgà dans notre jeu, constituent des familles à elles seules, on les appelle des isolats. Elles n'ont pu être apparentées à aucune autre langue.

EN 6 MINUTES :

L'évolution des langues se fait selon deux dynamiques opposées. La première tend à différencier les langues entre elles, c'est ce qui se passe lorsque des langues se séparent de leur ancêtre commun : elles divergent. La seconde tend au contraire à les rapprocher. En effet, lorsque plusieurs langues sont en contact prolongé, elles ont tendance à converger structurellement via des emprunts. Ces emprunts sont d'abord lexicaux, mais au fur et à mesure du contact, les langues finissent par s'emprunter des sons et même des éléments morphologiques et syntaxiques.

En quelques siècles, une langue peut changer complètement. Les changements sont incessants et touchent tous les niveaux (phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique). Pour autant ces changements n'ont aucune finalité, c'est-à-dire qu'ils ne servent ni à complexifier ni à simplifier une langue, ils arrivent et c'est tout.

La méthode comparative est appelée ainsi car son principe repose sur la comparaison couplée du sens et de la forme phonologique des mots. On s'intéresse donc avant tout à ce que l'on nomme les changements phonétiques (la forme) et les glissements sémantiques (le sens). Saviez-vous que les mots « **blanc** » en français et « **black** » en anglais provenaient du même mot dont le sens était briller / brûler ? Ou encore qu'il y a quelques siècles seulement le français n'avait pas les voyelles nasales « un », « in », « on », « en » ?

Le taux de changement est tel qu'au bout d'un certain temps les traces de parenté disparaissent, la méthode comparative ne permet malheureusement pas de remonter sur plus de quelques milliers d'années.

15. L'origine du langage

EN 6 SECONDES :

Les langues ne fossilisant pas, contrairement aux squelettes, les linguistes ne disposent d'aucun élément propre au langage pour élucider le mystère de son origine.

EN 60 SECONDES :

De fait, les recherches sur l'origine du langage sont menées par des chercheurs de disciplines différentes : certes des linguistes, mais également des archéologues, des paléo-anthropologues, des généticiens, des psychologues, des sociologues et même des modélisateurs informatiques. Tous essaient de répondre aux multiples questions que soulève cette problématique :

- Quand et où est apparu le langage ?
- Chez quelle espèce d'hominidés ?
- En réponse à quelle(s) pression(s) et pour remplir quelle(s) fonction(s) ?
- Comment est-il apparu : de manière abrupte ou graduelle ?
- Une seule fois dans l'histoire des Hommes ou plusieurs fois ?
- Pourquoi pas chez les autres grands singes ?

VOUS AVEZ DIT ÉTRANGE ?

Contrairement à ce qui a longtemps circulé sur son compte, Néandertal n'était pas un idiot costaud mais bel et bien un être doué de culture dont nous pensons qu'il possédait également un langage articulé peut-être aussi sophistiqué que celui de Sapiens.

EN 6 MINUTES :

Sans fossile linguistique, nous ne pouvons que rechercher des indices indirects de l'existence du langage. Ils sont de deux types, i) les indices physiologiques qui nous indiquent quand l'Homme était anatomiquement équipé pour le langage et ii) les indices comportementaux qui pointent des actions dont on estime qu'elles ne pouvaient être réalisées sans un système de communication sophistiqué. En ce qui concerne le premier type, l'indice dont on a longtemps pensé qu'il constituait la clé de voûte de l'accès au langage concerne la descente du larynx. Les Hommes sont les seuls « Grands singes » à posséder un larynx en position basse, position dangereuse car elle augmente le risque de fausses routes et donc d'étouffement. Comme le larynx est un élément important dans la parole et puisque cette descente était contraire au principe d'adaptation de l'évolution darwinienne, la seule explication de son maintien chez l'Homme longtemps envisagée était qu'elle servait au langage. Plus récemment les études ont démontré qu'en fait, un larynx en position basse permet d'avoir une voix plus grave et d'effrayer un prédateur qui ne nous verrait pas. Il suffit d'écouter le cri du « mignon » petit koala pour s'en convaincre...

Pour le second type, les sépultures, les traversées maritimes et les peintures rupestres sont des comportements pour lesquels le langage paraît indispensable afin d'établir des conventions, transmettre une technique et organiser un projet collectif.

Aujourd'hui tous les indices semblent indiquer que le langage serait apparu graduellement à partir d'une forme plus simple (« proto-langage »), probablement chez Sapiens entre -100 000 et -75 000 ans.

{dèssèr}

español avañe'ē fang okak fārsi română mpongwé
olof tawellemmet hangugeo english elsässisch
èò enana shànghǎihuà okandé ichishkīn drehu
polski diné bizaad nengone namtrik crozantais português
oc lengadocian sicilianu amaregna tīkūnàgà türqçe

MAKING-OF
&
DÉPENDANCES

Une séance de travail sur le projet au sein du Laboratoire.



Sommaire :

Making-of -----	p48
Intermezzo methodo -----	p50
Trombinoscope des locuteurs -----	p56
Trombinoscope des concepteurs ---	p58
Remerciements -----	p59

Making-of

Comme souvent dans la vie, au commencement était le hasard...

Concevoir un jeu de société ne fait pas partie des productions exigées ni attendues d'un laboratoire de recherche, et ce même en Sciences Humaines, qu'on se le dise ! Il faut donc une trajectoire toute particulière pour en arriver ne serait-ce qu'à l'idée, et davantage encore jusqu'à sa réalisation. Cette trajectoire a été initiée par **Sophie**, alors nouvelle directrice du laboratoire, lorsque pour la première fois, après pourtant près d'une vingtaine d'années d'existence, elle engagea le laboratoire sur la voie de la médiation scientifique de manière coordonnée et non plus du fait d'actions individuelles. En 2013, une dizaine de membres du laboratoire étrennaient donc cette nouvelle formule lors d'une Fête de la Science organisée par le Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle (CCSTI) de l'Ardèche à Privas. Depuis, nous n'avons manqué aucune édition, étendant nos actions de médiation à d'autres événements (Nuit des Chercheurs, Festival Pop'Sciences, Semaine du Cerveau...) et à d'autres publics (les scolaires).

Le laboratoire venait d'ajouter un nouveau trait de caractère à son identité.

C'est par une noire Nuit des Chercheurs de 2015, noire de monde s'entend, que le hasard a commencé son œuvre, lorsque l'atelier « Brain Anatomy » créé par **Marie**, **Camille** et **Agathe** - des doctorantes du laboratoire - attire l'attention de **Pascal** alors à la recherche de projets susceptibles d'intégrer la future plateforme de crowdfunding de la Fondation pour l'Université de Lyon. Après une consultation interne nous décidons de tenter l'expérience et de proposer aux responsables de la plateforme de choisir parmi plusieurs projets possibles. Là encore, **Sophie** a eu un rôle déterminant puisque c'est elle qui, lors d'une séance de remue-ménages, prononça la phrase qui devait tout déclencher : « et pourquoi pas un jeu de société ? ». Il était approximativement 10h43, en ce bien froid hiver 2015, le réchauffement climatique n'étant pas encore ce qu'il est aujourd'hui...

Au final, l'histoire ne retiendra pas que nous ne déposâmes jamais de projet sur ladite plateforme de crowdfunding, mais plutôt que 4 ans plus tard, quasiment jour pour jour, notre jeu de société allait entrer en production, récompensant le travail considérable d'une équipe d'une dizaine de personnes d'horizons différents.



est plutôt question d'OLNI, Objet Ludique Non Identifié...

Pétris de nos bonnes intentions de tordre le cou aux mauvaises idées reçues sur les langues et le langage, nous avons cogité et cogité pour aboutir à un scénario (merci à Denis) qui, tout bien ficelé qu'il était, simulait en fait la vie de laboratoires de recherche en Sciences Du Langage... Gameplay somme toute discutable ! Heureusement, très vite Julien et Florent nous ont orientés sur la bonne voie(x) : celle qui donnait à entendre des langues. Ce sont eux également qui, par un beau jour de l'hiver 2018 (le réchauffement climatique se sentait beaucoup plus alors), nous ont annoncé sobrement qu'ils tenaient probablement le bon concept de jeu. Et ils avaient bien raison, **Cosmopol'Eat** était né ! Il faudra ensuite encore plusieurs mois pour finaliser le gameplay et le baptiser définitivement [kosmopoli:t] en hommage à l'alphabet des linguistes : l'Alphabet Phonétique International, et en clin d'œil à Marion !

Désormais les rencontres vont se poursuivre, d'abord entre vous chers joueurs, et surtout entre vous et ces voix venues d'ailleurs, voix qui, souvenez-vous, ne constituent qu'un tout petit échantillon de la diversité linguistique mondiale !

[kosmopoli:t] est d'abord et depuis toujours une histoire de rencontres, de celles qui font sourire rétrospectivement parce qu'il y avait tant de raisons qu'elles n'aient jamais lieu, parce que l'on sourit forcément lorsque tout s'aligne.

Marion (jeune docteure du laboratoire) a été recrutée spécifiquement pour ce projet, elle connaissait Julien (concepteur de jeu) qui connaissait Florent (concepteur et éditeur de jeu). Parallèlement, Egidio avait rencontré Émilie (cheffe de projet de valorisation en Sciences Humaines). Peu de temps après, Stéphane (illustrateur) nous a rejoints. Nous c'est Sophie, Jennifer, Sébastien et Egidio du laboratoire Dynamique Du Langage, sans oublier nos indispensables stagiaires Paola et Myriam dont l'apport fût considérable. Tous, nous avons fait les pas nécessaires dans le monde des autres pour converger vers cet étrange objet ludique qu'est [kosmopoli:t], que d'aucuns linguistes ont affublé du doux nom d'OVNI, Objet de Valorisation Non Identifié ! Alors que chez les joueurs il

Intermezzo methodo

Comment s'y est-on pris ?

Pour les langues que l'équipe n'a pas directement enregistrées, nous avons élaboré un cahier des charges précis qui permettait à quiconque, linguiste ou pas, de procéder aux enregistrements.

Le travail de « traitement des données » fut au moins aussi important (dans toutes les acceptions du mot) que leur collecte et c'est **Marion** qui s'est acquittée de cette tâche tel Hercule de ses travaux ! Ultime, mais non moins importante étape, la translittération des 360 énoncés figurant sur les cartes de jeu en écriture française afin de lire au plus près de ce que l'on entend. Là encore, **Marion** aux commandes nous a permis d'atteindre notre objectif avec les coups de main ponctuels du reste de l'équipe et notamment de **Jennifer** qui nous a concocté un brillant petit programme informatique permettant d'évaluer à la fois la difficulté phonétique des énoncés (pris en compte dans les niveaux de difficulté du jeu) et la qualité des translittérations.

Colonne vertébrale de **[kosmopolit:]**, l'application support du jeu a été entièrement conçue par **Sébastien**,

relevant haut la main le défi fou d'à la fois apprendre à développer des applications pour smartphone tout en en créant une !

Le jeu prit une autre dimension dès qu'il se para des beaux atours créés par **Stéphane**. Il gagna en consistance et en présence, presque en réalité. Un petit pas pour l'humanité mais un grand pas pour toute l'équipe !

Egidio, tel un maître d'hôtel, a coordonné ce projet depuis le début avec la même conviction et efficacité que toutes les actions de médiations scientifiques qu'il porte depuis plusieurs années au sein du laboratoire. S'il est une graine à l'origine de ce projet, c'est bien lui !

Faire se rencontrer le public et le privé, fût-ce autour d'un projet aussi plaisant que la création d'un jeu de société, exige des mises au point, des recadrages, des traductions, des définitions, etc. et ce, dans les deux directions. Ce projet s'est inscrit dès le début dans le cadre de ce que l'on nomme un transfert, d'un savoir-faire et non d'une technique dans notre cas, du public vers le privé. Et pour tous ces aspects, notre Cheffe d'orchestre fût **Émilie**. Elle a su mettre tout le monde sur

la même longueur d'onde avec patience, délicatesse et efficacité même quand il semblait que les musiciens fussent sourds !

Enfin, **Egidio** nous a concocté le dessert (avec l'aide de **Marion**), sous forme du livret que vous avez entre les mains et la touche finale a été apportée par **Bony** qui a pu, malgré les délais courts, habiller joliment les livrets du jeu et notamment colorer la lecture de la partie « science », lui ôtant juste ce qu'il faut de sérieux pour la rendre agréable !

Au final, ces individualités aux qualités multiples et complémentaires ont su se fondre au profit de l'objectif collectif, n'émergeant que pour maintenir le cap, s'effaçant pour ne pas être écueil, toutes les décisions (ou presque) se faisant dans le consensus.

[kosmopoli:t], en bon OVNI, a au bout du compte transféré dans tous les sens !

Pas si simple que ça...

L'histoire douloureuse des langues aborigènes rend le travail linguistique très délicat, car les questions de langues soulèvent toujours des tensions politiques fortes. La question s'est aussi posée en Amérique du Sud, où les questions de décolonisation de la recherche animent des réflexions de fond. Aussi, enregistrer des données qui serviront à des « blancs, privilégiés » soulève une certaine contestation.

Dans le détail, ça donne quoi ?

La collecte des données et le choix des langues.

Grace à un réseau étendu de linguistes, d'ami.e.s et de connaissances, nous avons réussi à enregistrer une quinzaine de noms de plats dans 81 langues, soit quelque 1200 plats. Nous avons alors dû nous atteler à la tâche, ardue s'il en est, de ne retenir que 60 langues pour le jeu, 10 seulement par zone géographique. Pourquoi seulement 60 ? Au-delà du fait très pragmatique qu'il est déjà bien difficile de gérer 10 cartes en main et donc de fouiller parmi 60 plats différents, nous n'avons atteint que difficilement les 10 langues pour l'Océanie, ce qui a fixé le plafond pour les autres zones. Pour le reste, nos choix ont été motivés par plusieurs critères :

- Nous voulions un échantillon avec le moins de « grandes langues » possible afin de favoriser la présence de langues moins connues ou de parlars minoritaires.

BILAN :   

- Nous voulions une bonne dispersion géographique pour chaque continent.

BILAN :   

- Nous voulions maximiser le nombre de pays représentés.

BILAN : 

- Nous voulions une bonne représentation des langues d'études du laboratoire.

BILAN : 

- Nous voulions maximiser le nombre de familles linguistiques représentées.

BILAN : 

Enfin, la qualité des enregistrements audio et le timing de certaines collectes ont été parfois décisifs.

Nous avons fait le choix de conserver deux parlers occitans dans la mesure où certaines personnes les considèrent comme deux langues différentes, et d'autres comme les parlers d'une même langue... Nous avons retenu le crozantais, en tant que parler du « croissant » (zone de transition entre langue d'oc et langue d'oïl).

Nous avons aussi conservé deux parlers basques, l'un en France et l'autre en Espagne afin d'illustrer une situation bien courante d'une même langue parlée des deux côtés d'une frontière.

Au final, 23 langues ont été enregistrées au laboratoire DDL, dont 16 avec des membres du laboratoire comme informateurs et 7 par le biais de connaissances. Nos collègues linguistes ont enregistré des noms de plats auprès des locuteurs avec qui ils travaillent en France ou à l'étranger. Enfin, nous avons fait appel à nos réseaux élargis pour trouver les dernières langues et combler les manques dans certains continents. Les conjoints, enfants, beaux-frères ont aussi été sollicités pour être enregistrés dans leur langue.

Nous avons été amenés à enregistrer des locuteurs non natifs. C'est le cas du **bóóraá**, où la qualité de l'enregistrement d'**Alfredo** effectué en ligne ne permettait pas l'exploitation des données. Frank, linguiste et locuteur L2 de la langue, a donc proposé sa voix pour l'enregistrement. Ce fut la même situation pour le **suñwadia**, où nous avons enregistré **Agnès**, la linguiste. Autre cas, pour le **gacilge** avec **Sam** qui n'est pas un locuteur natif mais qui a étudié la langue pendant sa scolarité et la parle aujourd'hui couramment.

Il nous semblait pertinent de retenir ces cas puisqu'ils reflètent également la réalité linguistique.

Le choix des plats

Il a aussi fallu choisir 6 plats parmi la quinzaine enregistrée. Plusieurs critères rentraient aussi en compte :

- La longueur de l'énoncé (pour rentrer sur la carte).
- La degré de difficulté (des simples et des complexes).
- Le côté « fun » de certains énoncés.
- Garantir une diversité maximale des ingrédients (6 plats - 6 ingrédients différents).

La translittération

Tous les plats sont écrits sur les cartes du jeu via une translittération (à distinguer d'une transcription phonétique), l'idée étant de proposer une écriture phonétique se basant sur l'orthographe française, afin qu'elle soit lisible par tous. Il fallait donc trouver des compromis entre une retranscription à la fois la plus fidèle possible et lisible par le plus grand nombre. Les règles principales étant d'aller à l'économie et que toutes les lettres se prononcent, donc pas de lettre muette ! Voici quelques précisions qui pourront vous aider :

- « s » est double entre 2 voyelles comme en français.
- Les consonnes sont toutes prononcées,

même en position finale. Ex: {tong} pour « tongue ».

- Si un « e » est en position finale, il se prononce comme dans « le ».

Voici quelques exemples illustratifs en français :

« lui » → {lu-i},
« gateau » → {gato},
« lettre » → {lètr},
« bise » → {biz},
« moi » → {mwa},
« loïc » → {lo-ik}

Nous avons dû rajouter quelques signes/conventions pour lever des ambiguïtés :

- Pour distinguer les voyelles suivies d'une consonne nasale (VN) des voyelles nasales, nous avons utilisé une apostrophe après la consonne nasale pour indiquer qu'elle se prononce.
- Exemple : {un} pour « un » et {un' } pour « une ».
- Pour distinguer deux voyelles distinctes qui auraient pu être lues ensemble, nous avons utilisé des tirets. Ex : {o-i} qu'on distinguera ainsi de l'orthographe classique de «oie».
- Nous utilisons le même tiret pour distinguer {gui} « le gui » de {gu-i} « linguiste ».

Le traitement acoustique des données

Le traitement des données pour le jeu correspond partiellement au traitement que l'on pourrait faire dans le cas d'une analyse linguistique. Les sons ont été découpés sur un logiciel de traitement du signal. Tous les enregistrements ont été plus ou moins « nettoyés » pour enlever des bruits de fond, un effet d'écho, etc. Les enregistrements ont ensuite tous été « normalisés » pour que le volume soit identique pour tous les plats. Les données ont été transcrites phonétiquement en API par les linguistes ayant collecté les données ou par les linguistes du projet.

Toutes les informations sur les langues, les traitements sur les données ont fait l'objet d'allers-retours fréquents avec les informateurs et les linguistes intermédiaires afin d'être le plus fidèle possible aux faits.

La dénomination des langues

Tout comme celles des ethnies/communautés, elle est source de nombreux malentendus. Ainsi une langue porte systématiquement plusieurs noms. Elle porte a minima son nom dans la langue elle-même (appelé nom endogène) et le

nom que lui donnent les locuteurs d'autres langues. Dans certains cas, il s'agit d'une simple adaptation au système linguistique de l'autre langue (i.e. **french / français / francese**).

Dans d'autres cas, la traduction s'éloigne du nom initial (i.e. **allemand** vs. **deutsch**). À ceci, s'ajoute la littérature scientifique qui propose parfois d'autres dénominations encore sur lesquelles les chercheurs (linguistes, ethnologues, sociologues...) s'entendent.

Au delà de ces problèmes de traduction, la multiple dénomination de certaines langues peut témoigner de situations linguistiques complexes. Un choix de nom peut impliquer un positionnement politique, parfois renvoyer à l'entité « langue » ou à l'entité « dialecte » (i.e. le **français** désigne à la fois la langue d'oïl et un dialecte particulier). Les langues traduisant l'histoire de leurs locuteurs peuvent, pour de multiples raisons, être amenées à changer de nom.

Dès lors, le choix du nom des langues utilisé dans le jeu fut source de nombreuses discussions et réflexions. Plusieurs solutions s'offraient à nous,





chacune présentant des avantages et des inconvénients. Finalement, nous avons opté pour le nom « en langue », soucieux de respecter les locuteurs, leur identité,

leur histoire et leurs revendications. Par exemple choisir **gaelige** au lieu de gaélique permet de lever la confusion : il ne s'agit pas de l'**anglais parlé** en Irlande mais bien du **gaélique irlandais** !

C'est finalement pour les langues de France que le choix fut le plus délicat. Dans ces territoires où l'on parle simplement le « patois » de son village, la situation est complexe. Il n'y a pas de terme propre à la langue, la mention du village permettant de distinguer chaque variété.

Une langue, très locale pour nous, nous a particulièrement posé question. Les linguistes l'appellent « **francoprovençal** ». Une partie des locuteurs, les Arpitanistes, réfutent cette dénomination qu'ils jugent non appropriée puisqu'elle évoquerait un mélange entre le **français** et l'**occitan** et non une langue autonome. Ils utilisent le terme « **arpitan** » trouvant son étymologie dans arp- (alpage, Alpes). Cette terminologie trouve un certain écho du côté des hommes politiques. Toutefois, la grande majorité des locuteurs ne se reconnaissent pas sous cette dénomination, pas plus que sous celle de « **francoprovençal** » (hormis ceux ayant été au contact des linguistes) que nous avons pourtant conservée dans le jeu. En ce qui concerne les parlers occitans, ce sont finalement les contraintes du jeu (place sur les cartes et distinction des différents parlers) qui nous ont amenés à utiliser les termes « **oc aupenc** » pour le nord-occitan et « **oc languadocien** » pour l'occitan languedocien.

Un petit tour au Gabon

Pour illustrer ce propos, le **bekwel** (pour ne prendre qu'un exemple parmi des milliers) est couramment connu sous le nom « bakwélé » au Gabon. Scientifiquement, on utilise le terme « **bekwel** » ou « **bekwil** » pour nommer la langue parlée par les « **Bakwélé** » (forme du pluriel de « **kwélé** »), on trouve aussi l'orthographe « **Bakouélé** ». À l'inverse, administrativement (en français). On reconnaît cette langue sous le nom de « **bakwele** » ayant comme locuteurs les « **Bekwel** » (sg. « **kwel** »). En parallèle, on peut trouver d'autres appellations, telles que la langue **bekwie**, **bekwil** ou encore **bakwil**, de manière plus marginale on peut aussi trouver le nom « **okpele** ». Au Gabon, les **Bakwele**; eux-mêmes, se nomment [bèkuèl] dans leur propre langue, sans distinction entre la dénomination de la langue, des locuteurs et des personnes appartenant à l'ethnie **kwel**. Lorsqu'ils parlent français, ils utilisent plutôt la version francisée « **kwélé** » ou « **bakwélé** ».

Trombinoscope des locuteurs*



JON ANDER
euskara



SORAYA
fakafutuna



GUY ROGER
fang meke



XIAOQING
shānghǎihuà



ARLETTE
bekwel



JEANNE
corsu



JEAN MARTEL
fang ntumu



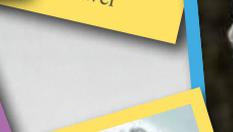
JINKE
zhōngwén



HAI ANH
tiēng việť



FRANK
bóora



HAYAT
amaregna



SAM
gäilge



QUENTIN
català



YOGO
yaourt



SÉRGIO
cuwabo



ALLYSON
ishiskiin



HAYAT
amaregna



SAM
gäilge



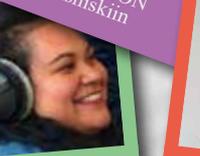
MAGDALENA
español



MARIA
català



KODZO
ewe



KUANUI
èò enana



MASSOUD
fārsi



MARY
diné bizaad



MARIA
català



MARIA
català



KODZO
ewe



SØREN
dansk



MICHELLE-ANDRÉA
fang



JACKY
elsässisch

* Sont sur cette double page uniquement les locuteurs ayant accepté la publication de leur photo



LOLKE
nederlands

CHRISTOPHE KEN
nihongo

PAULINE
cuskara

GABRIELA
română

CEDRIC
bekwel

ROLANDE
crozantais

MARIE-NOËLLA
kinyarwanda

KRISNA PRASAD
nepali

DORJE
worke

SYLVIA
svenska

ABDOUL KARIM
pulaar

PAULA
faka'uvea

RABIA
türkçe

NATALIA
elinka

SUZIE
ngenge

IOANA
română

TAYANAH
kréyol Matinik

JUDITH
okandé

NICHUTA
phasa thai

MOHAMED
taschelhit

NOEMI
siciliano

HABIBOU
twaellemmet

CLAUDIO
trinranropi

JIMMY
kréol réyoné

ANETTA
polski

MAURICE
francoprovençal

FABRICE
drehu

MARIE-ANTOINETTE
oc aupenc

L'équipe

DDL

RUSALYS

JEUX OPLA

Le succès de la valorisation de la recherche ? Une idée confiée à une équipe pluridisciplinaire de choc !



SOPHIE
Scientifique



EGIDIO
Chef Scientifique



MARION
Scientifique

Une immense gratitude envers toutes les participant.e.s à la base de données sans qui le jeu n'aurait pu voir le jour. Et merci à toutes les membres de l'équipe pour la coopération et l'intelligence collective.

Convaincue dès le début par le projet [Ecosmopolit], je suis ravie d'avoir accompagné cette belle aventure. Merci à tous !



ÉMILIE
Relais Scientifique

Il y a un an, j'ai failli quitter la table de [Ecosmopolit] pour explorer une nouvelle voie. Cela n'a pas abouti et je me dis aujourd'hui que c'est parce qu'il était plus important d'aller au bout de cette belle aventure qu'a été la création de ce jeu, aussi bien humainement qu'intellectuellement !



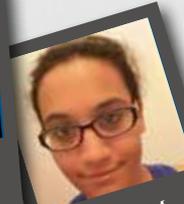
SÉBASTIEN
Scientifique

Oui à l'alphabet phonétique international ! Non à l'orthographe !

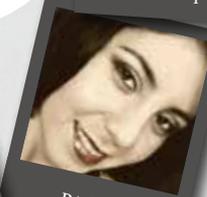
Bien joué à toute l'équipe pour ce très beau projet qui est, au final, vraiment tel qu'on l'a souhaité.



JENNIFER
Scientifique



MYRIAM
Scientifique Stagiaire



PAOLA
Scientifique Stagiaire

Je tiens à remercier toute l'équipe pour cette expérience très enrichissante ainsi que pour l'opportunité et la confiance dans mes missions.

Merci à toutes les personnes qui nous ont permis de vivre sereinement ce temps de création ludique complètement sinueux et apparemment irréalisable ! En particulier Egidio, Marion, Seb et Jennifer. Merci à vous.

Je n'avais jamais assisté et participé à la mise en commun d'autant de moyens humains, de volonté, d'énergie, de temps, de savoirs et de sens dans la réalisation d'un jeu, alors que tout est là : merci pour ces moments.

Une expérience de médiation scientifique qui montre que l'on peut apprendre et comprendre en jouant.

Merci à Florent et Julien pour leur confiance, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont tant œuvré pour réaliser cet incroyable projet ! Quelle belle aventure !!



JULIEN
Auteur



FLORENT
Auteur/Editeur



STÉPHANE
Dessinateur



BONY
Graphiste

Remerciements

À toutes les personnes ayant participé à la base de données, à savoir locuteurs, locutrices, enquêteurs et enquêtrices, intermédiaires et facilitatrices :

Allyson Alvarado, Dionisia Ancorri, Maria Anton Alvarez de Cienfuegos, Natalia Aralova, Magali Battarra Franceschetti, Suzie Bearune, Marie-Antoinette Bert, Michel Bert, Denis Bertet, Anne-Claire Bihan-Poudec, Gabriela Bilbúe, Marion Bohy-Bunel, Alfredo Bora, Luce Bordenave, Quentin Bouhelel, Kodjok Charlie Brian, Nichuta Bunkham, Jeanne Cellier, Michel Cellier, Antonio ChavacoTunubalá, Florence Chenu, Ioana Chitoran, Natalia Chousou-Polydouri, Noemi De Pasquale, Amélie Deparis, Abdoul Karim Diallo, Esteban Díaz Montenegro, Cédric Doibadob, Dorje, Anne-Laure Dotte, Lucie Dougère, Amandine Duthel, Minella Duzerol, Damien Dzakikale, Jean Martel Eko Mba, Robert Elliot, Gabriella Fekete, Sérgio Fernando Artur, Micha Ferrier-Barbut, Johanna Franceschetti, Christian Fressard, Emma Gagnière, Marie Louise Gagnière, Jacqueline Gagnière, Sophie Gallet, Pauline Goelle, Geny Gonzales Castaño, Claudio GuajiJare, Rozenn Guérois, Christophe Ken Guillaume, Antoine Guillaume, Agnès Henri, Kuanui Hokaupoko, Arlette Ibabi, Sylvanus Job, Claude Julien, Ibrahim Kaboré, JinluJakube Kao, Antonina Vasil'evna Kazarova, Karen Kechis, Hannah King, Anetta Kopecka, Lea Kortman, Jeanne Lacroix Mercury, Mohamed Lahrouchi, Gwenvred Lamitier, Violayne Le Borgne, Magdalena Lemus Serrano, Tayanah Lerandy, Yannig L'Hostis, Carol Kaminjdjan Liyawanga, Jacky Logel, Cécile Lux, Ian Maddieson, Rabia Makine, Judith Mangodou-Mboko, Rosh Axel Massavou, Yellu Meandu, Yoon Mi Oh, Habibou Mohamed Hamed Attayoub, Rolande Moreau, Audrey Mouanda, Guy Roger NguemaNdong, Michelle-Andréa Obone Obiang, Yoon Mi Oh, Franco Olcese, Hayat Omar, Yaneth Maritza Pacho Hurtado, Brigitte Pakendorf, Krishna Prasad Parajuli, Liliana Paredes Moreno, Sam Perkin, Maïa Ponsonnet, Nicolas Quint, Massoud Razani, Françoise Rose, Darine Saïdi, Elisban Diaro Sánchez, Adama Seck, Frank Seifart, Jimmy Sèverin, Camille Simon, Asta Sivertsen, Caroline Smith, Jinke Song, Soraya Taffili, Jean-Claude Tessier, Maurice Thevenon, Amélie Tixier, Paula Tolofua, Jon Ander Torre, Elsa Tremeau, Sylvia Tufvesson, Kodzo Tukpo, Marie-Noëlla Uwitonze, Patrice Vandamme, Lolke Van der Veen, Jeronimo Vidigal Duarte Souza, Alice Vittrant, Sylvie Voisin, Hai Anh Vu, Fabrice Wacalie, Moustafa Wael, Xiaoqing Wang, Søren Wichmann, Mary A. Willie.

À tous ceux qui ont participé au projet de près ou de loin :

le Barnadé, Ludvine Berger, Noëlle Bon, Nicolas Bourgoin, Brasserie du midi, Brasserie Georges, Nicolas Brunel-Scholtes, Florian Brunet, Sébastien Buthion, la CAL, Céline Castan, Asso Chamboulto, Justine Chapelon, Sandie Cheucle, Monique Cheucle, Natacha Chevrier, Christophe Coupé, Denis Creissels, Matthieu d'Epenoux, Maaïke de Lange, Bruce Demaugé-Bost, Pascal Dimitrov Raytchev, Christophe Dos Santos, Alexandre Droit, Sylvain Duc, Christian Dury, Yann Estornes, Anne-Laure Fogliani, Camille Frouin, Colette Grinevald, Fabienne Guillot, Amélie Hugot, Benoit Jullien, Aurélie Laplanche, Agnès Largeaud, Rémi Léger, Agathe Marcastel, Marie Martel, Greg Oliver, Cyril Paradeis, Marion Pardenaud, Gérard Philippson, Bénédicte Pivot, Johanna Poncet, Joachim Poutaraud, Marie Razani, David Roche, Tony Rochon, Nicolas Salvador, Thierry Sayes, le Shrubbery, Annie Toscano, Coralie Venturin, Marine Vuillermet, Florent Wilmart, Antoine Roze, et les élèves du Collège Schœlcher de La Duchère : Adama, Adin, Chaudhary, Clément, Daïna, Hélène, Ilmije, Lyna, Marie-Jessica, Nazmine, Paritz, Salimata, Sephana, Thania et Zakaria !

Le public du PEL, du FLIP, de Chamboulto, de Vichy, d'Essen... et tous les bars à jeux, ludos et boutiques où on a joué.

Tous les membres de DDL, le Labex ASLAN pour son soutien financier.

Les centaines de joueurs ayant permis de faire les centaines de parties « test ».

Merci à nos familles qui ont supporté le rythme effréné des dernières semaines.

Dédicace à nos enfants : Abel, Anouk, Jean, Liam, Loïs, Louise, Orlando, Nils, Serena, Simao et Simon.



Chaque fois qu'un Jeu Opla se déroule dans un contexte qui le permet, nous prêtons attention à ce que l'authenticité scientifique soit vérifiée. Même si ce ne sont pas des jeux éducatifs, nous ne pouvons pas nous empêcher d'apprendre en jouant, alors autant ne pas apprendre de sottises. Pour [kosmopoli:t], le contenu d'un jeu a rarement été aussi encadré par un projet, par autant de spécialistes, d'intervenants, de chercheurs et d'experts aux langues bien pendues.

Ce livret était indispensable pour que vous, joueurs qui cherchez innocemment, dans le jeu, un divertissement exotique, puissiez trouver des informations instructives et accessibles, afin d'étancher votre curiosité. Vous prendrez conscience de la quantité d'efforts et de talents qu'il faut pour transformer une simple idée en un produit à la fois culturel, enrichissant et amusant. Et vous pourrez toucher du doigt la passion qui anime les linguistes du laboratoire Dynamique Du Langage.

Parce que ce jeu a un prix, mais le savoir qu'il renferme secrètement est inestimable.

À vos langues, prêts, JOUEZ !

L'équipe des Jeux Opla

